

Bulletin
de l'Association pour l'étude de l'oeuvre
d'Henri de Man

No 21 - Novembre 1994

LE NATIONALISME
EST-IL DÉPASSÉ
OU A-T-IL UN AVENIR?

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN
p.a. Département d'histoire du droit et des doctrines politiques,
Boulevard Carl-Vogt 102, CH-1211 Genève 4 (Suisse)

Bulletin
de l'Association pour l'étude de l'oeuvre
d'Henri de Man

No 21 - Novembre 1994

LE NATIONALISME
EST-IL DÉPASSÉ
OU A-T-IL UN AVENIR?

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE L'OEUVRE D'HENRI DE MAN
p.a. Département d'histoire du droit et des doctrines politiques,
Boulevard Carl-Vogt 102, CH-1211 Genève 4 (Suisse)

EDITEUR

**Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man
Vereniging voor de studie van het werk van Hendrik de Man**

p.a. Département d'histoire du droit et des doctrines politiques,
Boulevard Carl-Vogt 102, CH-1211 **Genève** 4 (Suisse)
[Secrétariat pour la Belgique et les Pays-Bas:
Jan Ockeghemstraat 16, B-2650 **Edegem** (Belgique)]

REDACTEURS RESPONSABLES

Johnny Anthoons, Krawatenstraat 97, B-3470 **Kortenaken** (Belgique)
Michel Brélaz, 8 chemin Champs-Gottreux, CH-1212 **Grand-Lancy** (Suisse)

Les textes, signés ou non, n'expriment pas nécessairement les vues de l'Association, de son comité et de ses membres. Ils peuvent être cités, moyennant l'indication de la source, mais ne peuvent être reproduits ou traduits, en tout ou en partie, qu'avec l'autorisation préalable de l'éditeur.

Copyright 1994

*by Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés.*

TABLE DES MATIERES

<i>Sommaire</i>		5
<i>Eddy Baldewijns</i>	<i>Welkomstwoord</i>	9
<i>Mieke Van Haegendoren</i>	<i>Inleiding</i>	11
<i>A. Apostolou</i>	<i>Vormen van nationalisme in het Europa van nu</i>	15
<i>Raymond Detrez</i>	<i>De desintegratie van Joegoslavië: een les voor België?</i>	27
<i>Willy Kuijpers</i>	<i>De bevrijdende dimensie van het nationalisme</i>	41
<i>Rudolf Boehm</i>	<i>Wat heet nationalisme?</i>	47
<i>Michel Brélaz</i>	<i>Artur Egon Bratu (1910-1993)</i>	55
<i>Nouvelles de l'Association</i>		61
<i>Publications disponibles</i>		63

SOMMAIRE

Le samedi 20 novembre 1993, à partir de 14 h., notre Association a organisé un après-midi d'études sur la recrudescence actuelle des conflits nationaux, sous le titre "Le nationalisme est-il dépassé ou a-t-il un avenir?". En vue de cette manifestation, l'École Ouvrière Supérieure (HISKWA - Hoger Instituut voor Sociaal en Cultureel Werk - Arbeidershogeschool) a bien voulu mettre à notre disposition ses locaux et nous lui en sommes très reconnaissants.

Ce bulletin reproduit les contributions des orateurs, que nous remercions vivement de leur collaboration et qui ont tous mis en évidence leur propre point de vue pour commenter un phénomène qui ne cesse d'inquiéter les esprits. Nous espérons que ces contributions aideront le lecteur critique soit à consolider ses opinions, soit - et dans ce cas, le mérite de l'après-midi d'études sera encore plus important - à les modifier.

Dans son allocution de bienvenue, Eddy Baldewijns, à l'époque président du "pouvoir organisateur" de l'HISKWA, a souligné l'importance du facteur national tel que le concevait Henri de Man et tel qu'il ne devrait jamais être négligé dans la lutte socialiste.

Mieke Van Haegendoren, présidente de l'Association, a introduit l'après-midi d'études en mettant en lumière la tendance du mouvement socialiste à mépriser le fait national et le nationalisme. A son avis, il n'est pas justifié de considérer le nationalisme comme la seule source du mal.

Dans son exposé sur les types de nationalisme dans l'Europe d'aujourd'hui, A. Apostolou a attiré l'attention sur les groupes d'extrême-droite, ainsi que sur la tentation raciste. A ses yeux, le besoin d'estime dont a parlé Henri de Man s'applique actuellement surtout aux immigrants, réfugiés et minorités nationales.

Raymond Detrez a fait l'analyse du nationalisme comme principe politique et dans ses manifestations aux Balkans. Ce faisant il décèle un parallélisme remarquable entre la désintégration de la Yougoslavie et la fédéralisation de la Belgique.

Sans méconnaître les excès inouïs du nationalisme, Willy Kuijpers a défendu, avec l'ardeur et l'humour qui lui sont propres, le pouvoir émancipateur du sentiment national. L'esprit innovateur et mobile d'Henri de Man l'a toujours intrigué.

L'exposé de Rudolf Boehm a le mérite de relativiser le thème du nationalisme en le considérant comme une forme spécifique d'une réalité beaucoup plus large, à savoir celle de l'oppression et de l'exploitation. A son avis, les thèses de Sigmund Freud sont toujours d'actualité en l'occurrence.

Sans préjudice de l'idée qu'on se fera du nationalisme (phénomène à apprécier ou à rejeter), l'on ne saurait négliger que, depuis l'après-midi d'études du 20 novembre 1993, ses excès - d'aucuns diront ses tendances intrinsèques - n'ont cessé de se manifester. Au lieu d'être dépassés, ils semblent toujours, hélas, déterminer l'avenir. Si cette triste réalité a déçu notre espoir, elle nous oblige à continuer la réflexion et le débat. Nous vous recommandons évidemment de (re)lire les ouvrages **Nationalisme et socialisme** ("**Nationalisme en socialisme**") et **Au-delà du nationalisme** ("**Voorbij het nationalisme**") d'Henri de Man, ouvrages réédités, il y a quelques années, par les soins de l'Association¹. Les multiples leçons qu'ils comportent méritent toujours l'attention: éviter la création de nouvelles frontières, limiter les souverainetés nationales, confier à chacun le droit de choisir sa nationalité, ainsi que son Etat et le droit de se déclarer citoyen du monde, promouvoir la libre détermination des minorités tout en respectant les liens politiques et économiques existants, c'est-à-dire promouvoir le fédéralisme et non le séparatisme. Notons également que dans son étude intitulée **Henri de Man. Une autre idée du socialisme** (Genève, Editions des Antipodes, 1985), Michel Brélaz a consacré une analyse détaillée aux idées de de Man en la matière (p. 533-539), analyse qui est

précédée d'une esquisse de la pensée socialiste autour du sentiment national (p. 531-533). De son côté, le sénateur Ludo Dierickx, dont nous nous rappelons d'ailleurs la vigoureuse intervention en fin d'après-midi, a présenté une alternative au nationalisme politique dans le livre **De groene idee, mens en natie** (publication de la revue **Kritiek**, Gand, 1989). Son livre **Belgen op de tweesprong** ("Les Belges devant la bifurcation") publié en 1964, ainsi qu'en 1967 (Berchem-Antwerpen, De Internationale Pers) avait d'ailleurs déjà révélé ses idées quant à la situation belge. Signalons enfin que dans un commentaire paru dans le journal **Le Monde** du 16 septembre 1994 (**Les intellectuels, la politique et la guerre** - p.2), le philosophe Alain Finkielkraut, se préoccupant de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie et du Kosovo, a lancé un appel aux intellectuels pour qu'ils défendent le fait national contre le nationalisme² et qu'ils considèrent le cosmopolitisme non comme un fait accompli mais comme un idéal à réaliser.

1. Voir la liste des publications disponibles à la page 63.

2. Le mot d'ordre d'Henri de Man ("lutter pour la nation et contre le nationalisme") ne reste donc pas sans suite.

WELKOMSTWOORD

Het is met vreugde dat ik het Comité, de leden en de sympathisanten van de "Vereniging voor de Studie van het Werk van Hendrik de Man" welkom heet in dit "huis".

Ik herinner er graag aan dat Hendrik de Man zijn "Arbeidershogeschool" oprichtte in 1921. Ze vormde een hoeksteen van een denken dat erop gericht was - om zijn woorden te gebruiken - "de onderdrukte klasse" uit "haar vernedering" te bevrijden.

Deze bekommernis leidt ons onmiddellijk naar het thema van deze studienamiddag: "*Nationalisme: voorbijgestreefd? - of toekomst?*". Hendrik de Man heeft in zijn geschriften - ondermeer in "*Nationalisme en Socialisme*" en in "*Voorbij het Nationalisme*" - gestalte gegeven aan zijn ideeën omtrent nationalisme. Aan de basis lag volgens hem de uitdrukking van de wil van een volk tot samenleven. Terecht heeft Hendrik de Man beklemtoond dat, onder druk van het industrienationalisme, tussen de volken een economische belangenstrijd het leven zag die geleidelijk tot een nationaliteitenconflict uitgroeide.

Aan het socialisme is een streven naar een klassenloze maatschappij eigen. Dat streven is evenzeer gericht tegen de heersende politieke en economische belangen die verantwoordelijk zijn voor de talloze ontaardingsverschijnselen van het nationalisme (uitbuitingsnationalisme, onderdrukkingsnationalisme, gezagsnationalisme, taalnationalisme ... en noem maar op). De problemen in de wereld van vandaag staan er bol van: Joegoslavië, Turkije, Somalië, Indië, Sri Lanka, Zuid-Afrika, Brazilië ...

Te allen tijde heeft het socialisme zich in zijn geschiedenis verzet tegen nationalistische tendensen die de materiële, culturele en morele belangen van de werknemersklasse zouden schaden of terugdringen. Daartoe heeft het opgeroepen

* Eddy Baldewijns est député et a assumé la présidence du "pouvoir organisateur" de l'HISKWA jusqu'au 13 janvier 1994, date à laquelle il a été élu président du "Vlaamse Raad" (Conseil flamand).

tot collectieve strijd - met ondermeer de hulp van pers en vakorganisaties - tegen sociaal onrecht.

Hendrik de Man heeft meer dan zestig jaar geleden, in 1931, al voorzien dat uit de paradox tussen kapitalisme en nationalisme conflicten kunnen ontstaan die het socialistische toekomstbeeld - de opmars naar een vredelievende samenleving - vertragen of brutaal opschorten. Wat er vandaag in de wereld gebeurt, geeft ons nieuwe opdrachten voor de totale ontplooiing van de mens in een omgeving van hulpvaardigheid, solidariteit, tegemoetkoming en vooral van vrede. Daar werken wij aan, bestendig.

Résumé - Allocution de bienvenue

Après avoir souhaité la bienvenue aux membres et sympathisants de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man, l'auteur rappelle que celui-ci a été le fondateur en 1921 de l'Ecole Ouvrière Supérieure dont le but était de libérer la classe opprimée de son humiliation sociale. Cette préoccupation se reflète également dans le thème de l'après-midi d'études.

Tout en reconnaissant dans le nationalisme "l'expression de la volonté d'un peuple de vivre ensemble", de Man a toujours dénoncé la rivalité entre les nations, rivalité exacerbée par les conflits d'intérêts économiques.

La société sans classes auquel aspire le mouvement socialiste est incompatible avec toute dénaturation, sous l'influence des intérêts établis, du sentiment national: nationalisme d'exploitation, nationalisme oppresseur, nationalisme autoritaire, nationalisme linguistique ... A l'encontre des tendances nationalistes risquant de porter préjudice aux intérêts de la classe ouvrière, le socialisme lance un appel à la lutte collective contre l'injustice sociale.

En 1931, Henri de Man prévoit déjà que le paradoxe entre capitalisme et nationalisme amène des conflits susceptibles d'hypothéquer l'idée socialiste. L'évolution des années 1990 nous impose toujours de promouvoir l'émancipation de l'humanité et la paix. C'est à cela que nous devons oeuvrer constamment.

INLEIDING

Om de toon te zetten voor deze studienamiddag zou ik twee vaststellingen willen doen, en hieraan twee stellingen vastknopen.

VASTSTELLINGEN

Mensen zijn geen volslagen egoïsten, maar hun altruïsme is beperkt en richt zich hoofdzakelijk op hun medemensen uit hun onmiddellijke omgeving (familie, dorpsgenoten, landgenoten ...). Mensen zoeken geborgenheid, een plaats waar zij zich "thuis" voelen, waar ze "onder elkaar" zijn. Een plaats waar dezelfde gebruiken, inzichten, waarden, taal, vooroordelen, godsdienst bestaan, zodat ze kunnen opgaan in de kudde waarin ze zijn opgegroeid.

We noemen dit verschijnsel nogal vaag "Roots" of "Heimat". Iedereen weet wat ermee bedoeld wordt, maar het is moeilijk er een exacte omschrijving van te geven. Maar het heeft geuren en kleuren, beelden, geluiden ...

Nationalisme was aanvankelijk een revolutionair denkbeeld, het was bevrijdend, want het had volgende dimensies:

- strijd tegen het vorstelijk absolutisme;
- strijd tegen de voorrechten van de adel en de geestelijkheid;
- opruiming van de grote ongelijkheden tussen de verschillende streken en steden;
- liefde tot het gemeenschappelijk vaderland, die alle landgenoten verbindt.

Deze twee fundamentele ideeën zijn in de twintigste eeuw in de verdrukking gekomen, maar aan de vooravond van de ééne-

* Mieke Van Haegendoren est présidente de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man.

twintigste eeuw is de geest blijkbaar weer uit de fles gekomen. Waarom hebben we het nationalisme miskend?

Het socialisme, en dan vooral zijn marxistische en communistische versie, heeft onvoldoende oog gehad voor de verbondenheid van de mensen met hun grond, met hun roots. Het socialisme in Vlaanderen is hiervan een schrijnend bewijs. Onder het mom van de slogan "Proletariërs aller landen, verenigt u" heeft het socialisme het nationalisme te veel miskend. Dat dit een foute inschatting was, werd al bewezen bij het uitbreken van de Eerste Wereldoorlog, toen jongeren uit alle landen, en uit alle klassen, en ook overtuigde socialisten - zoals Rik de Man - zich meldden als oorlogsvrijwilliger. Rik de Man heeft trouwens steeds de maatschappelijke betekenis van het nationalisme steeds onderkend.

Het nazisme en zijn uitwassen hebben ons blind gemaakt voor het fenomeen nationalisme. Het nationalisme werd verweten de bron te zijn van alle onheil en geweld, voor oorlogen en burgeroorlogen. Net alsof er geen oorlogen en burgeroorlogen waren die weinig met nationalisme te maken hadden: godsdiensoorlogen, kruistochten, dynastieke oorlogen, de Russische en Spaanse burgeroorlogen. Het nationalisme is hoe dan ook niet de kampioen van het geweld. Het communisme en het stalinisme in de Sovjet-Unie tellen meer slachtoffers dan het nazisme. De slachtoffers van het maoïsme en van de Culturele Revolutie zijn nog niet geteld; en wat Pol Pot in Cambodja gedaan heeft was ook niet bepaald voorbeeldig. Er schuilt zelfs een vorm van racisme in onze verontwaardiging over de fascistische misdaden: de slachtoffers waren inderdaad blanken; ze waren soms onze burens, onze vrienden.

De bedoeling van deze studiebijeenkomst is een poging om het nationalisme op zijn merites te beoordelen, zoveel mogelijk zonder vooroordelen, als een maatschappelijk fenomeen dat zeer constructief en positief kan zijn, maar evengoed destructief en negatief.

Résumé - Introduction

L'auteur choisit d'introduire cet après-midi d'études en partant de deux constats. En premier lieu, l'altruisme entre les hommes se manifeste avant tout dans leur milieu immédiat (famille, village, patrie etc.). En second lieu, le nationalisme a été, au départ, un mouvement révolutionnaire et émancipateur; il a lutté contre l'absolutisme de la monarchie et les inégalités de l'ancien régime.

La recrudescence du nationalisme à laquelle nous assistons à la veille du 21ème siècle a l'air de nous surprendre. Il faut quand même reconnaître que le socialisme - et surtout sa version marxiste-communiste - a négligé le fait national. Comme Henri de Man en a fait lui-même l'expérience, cette erreur d'appréciation est apparue au grand jour avec le déclenchement de la première guerre mondiale. Par la suite, le nazisme nous a fait fermer les yeux sur le phénomène du nationalisme. Celui-ci a été flétri comme la source de tous les maux et de toutes les guerres. Il n'est cependant pas le champion de la violence. Par exemple, le stalinisme a fait plus de victimes que le nazisme; on n'a pas encore recensé les victimes du maoïsme (révolution culturelle); le génocide commis par le régime de Pol Pot au Cambodge ne nous a pas non plus bouleversés outre mesure. Force est de constater que notre indignation devant les crimes fascistes revêt un certain caractère raciste, en ce sens que les victimes étaient des blancs et parfois nos voisins ou amis.

Cet après-midi d'études veut offrir une approche sans préjugés du nationalisme en attirant l'attention à la fois sur ses tendances constructives et destructives.

VORMEN VAN NATIONALISME IN HET EUROPA VAN NU

Europa maakt op dit moment een merkwaardige tijd door, vol tegenstellingen en tegenstrijdigheden.

De jaren negentig zijn begonnen in een euforie van veranderingen ten goede. De crisis van het communisme in de Oostbloklanden en uiteindelijk de val van de Berlijnse Muur gaven het idee dat democratie en vrijheid grote perspectieven en kansen voor de Europese burgers zouden opleveren. Optimisme was het overheersende gevoel ondanks het besef dat we moeilijke tijden tegemoet zouden gaan, vooral in economisch opzicht. De aanpassing aan de markteconomie, de modernisering van de industrie en de dienstensector in de voormalige Oostbloklanden zouden investeringen en tijd vergen. Daar waren de Europeanen min of meer op voorbereid, ofschoon ook daarvoor geen duidelijk concept voorhanden was om de problemen consequent en effectief aan te pakken.

De West-Europese landen hebben - na jaren van overleg en beraadslagingen - de stap naar de Europese Unie gezet. Het Verdrag van Maastricht verklaart plechtig dat met de ondertekening van dit verdrag een nieuwe etappe wordt gemarkeerd in het proces van integratie. Er wordt benadrukt dat het van groot historisch belang is dat de deling van het Europese continent beëindigd is en dat het noodzakelijk is solide grondslagen voor de opbouw van het toekomstige Europa te leggen. In Maastricht spreken de landen van de Europese Unie over verdieping van de solidariteit tussen hun volkeren, met inachtneming van hun geschiedenis, cultuur en tradities.

Het was enkele weken daarvóór dat dezelfde Europese staten die hun eigen integratie nastreven, de grenzen willen afschaffen en hun eigen onderdanen vrij verkeer willen verlenen, de desintegratie van Joegoslavië vastlegden. Vervolgens zouden ze, tot en met de dag van vandaag, machteloos toekijken

* A. Apostolou est membre de la "Tweede Kamer" (Deuxième Chambre) néerlandaise pour le "Partij van de Arbeid".

hoe extreem-nationalisme van alle drie de vechtende partijen in het voormalige Joegoslavië zou ontaarden in gruweldaden van een burgeroorlog, onderlinge haat en vernietiging van mensenslevens. Mensen die tot voor kort vreedzaam naast elkaar konden leven, werden door fanatici en enggeestige nationalistes uit elkaar gerukt.

Het drama van het voormalige Joegoslavië zal de tegengestelde bewegingen in het Europa van de jaren negentig het duidelijkst markeren.

Naast de tegengestelde ontwikkelingen op het politieke terrein in Europa is de economische crisis een bron van onrust bij de burgers van Europa. Onzekerheid over de toekomst, over de baan die men nog heeft, over de niet verdere groei van het besteedbare inkomen etc. doet mensen zoeken naar de oorzaken van dit alles en doet hen afreageren op de zwakste groepen in de samenleving, namelijk de immigranten, de asielzoekers en vluchtelingen. Leden van minderheidsgroepen leven voortdurend in angst dat zij of hun gezinnen geconfronteerd zullen worden met aanslagen als die in Duitsland.

De aanhoudende komst van asielzoekers en oorlogsvluchtelingen maakt het thema "vreemdelingen" één van de meest besproken onderwerpen van deze tijd. Niet alleen voorpagina's van kranten en openingen van het TV-journaal houden zich daarmee bezig, maar het is vaak het dagelijks gesprek in de huiskamer, op het werk, tijdens verjaardagen.

In een dergelijk klimaat van tegenstellingen en onzekerheid vinden groeperingen met een extreem-rechtse signatuur een vruchtbare bodem voor hun activiteiten. Ook nationale aspiraties worden in het klimaat van onzekerheid opnieuw aangewakkerd door groepen die eigenlijk op het moment wachten waarop ze de ruimte krijgen hun ideeën in de praktijk te brengen. Wij zien dat op dit moment plaatsvinden in het voormalige Joegoslavië, in Tsjechië en Slowakije, de Baltische staten en de republieken van de voormalige Sovjet-Unie.

Het is goed om op dit punt een duidelijk onderscheid te maken tussen **nationale aspiraties** en **nationalisme**. Nationale aspiraties in de zin van het streven naar realisering van datgene wat als eigen, als kenmerkend voor een groep is, waar-

bij de taal en de bevordering van de eigen culturele tradities (liederen, gemeenschappelijke geschiedenis, literatuur etc.) identificatiepunten bij uitstek vormen, zijn op zich nastrevenswaardige zaken. Deze nationale aspiraties gaan over in/verworden tot nationalisme, wanneer de voorliefde voor het nationale, het streven om al wat als nationaal beschouwd wordt te bevorderen en te accentueren, gepaard gaat met een zekere afkeer van het vreemde. **Nationalisme is de in extreme vorm verabsolutering van het eigen nationale streven.** Het nationalisme is **exclusivistisch.**

Ik wil in deze inleiding niet zozeer de nationale aspiraties van Europese volkeren uiteenzetten. Die dragen eigenlijk gemeenschappelijke kenmerken of het nu gaat om de kwestie Noord-Ierland of de vraag naar een onafhankelijk Koerdistan. Het streven bij voorbeeld naar autonomie ook in territoriale zin, de verwezenlijking van het ideaal om de eigen taal te spreken, de eigen geschiedenis aan de kinderen door te geven zijn gemeenschappelijk in deze nationale strijd. Aangezien een andere spreker zal refereren aan het nationalisme op de Balkan, zullen daar meer historische aspecten bij betrokken worden en de grenzen tussen nationale aspiraties en nationalisme bediscussieerd kunnen worden.

Ik zou me willen beperken tot vormen van nationalisme die zich in de kringen van extreem-rechts in de democratische landen van West-Europa voordoen. Twee vormen van extreem-rechtse en nationalistische uitingen zou ik willen onderscheiden. Die van de extreem-rechtse politieke partijen en hun jongerenorganisaties en de rechts-extremistische en racistische uitingen van initiatieven op wijk- en buurtniveau.

Extreem-rechtse partijen zijn in verschillende Europese landen in opmars. Tevens vinden deze partijen gehoor onder steeds bredere lagen van de bevolking. De Republikeners in Duitsland, het Front National in Frankrijk, de Liberalen in Oostenrijk, het Vlaams Blok in België, de Centrumdemocraten in Nederland en soortgelijke partijen in de overige landen danken hun relatieve succes vooral aan de sociaal-economische crisis in de helft van de jaren tachtig. Werkloosheid, woningnood in de dichtbevolkte wijken van de grote steden, verpaupering

van de woonomgeving zijn de trefwoorden die deze crisis aanduiden.

De aantrekkingskracht van extreem-rechts op bepaalde bevolkingsgroepen wordt versterkt vanwege een aantal factoren:

a. De simplistische beloften die ze doen en die inspelen op het wijdverbreide verlangen naar "de goede oude tijden". In de steeds complexer wordende maatschappij suggereren rechts-extremisten dat er eenvoudige en snelle oplossingen zijn. Zij voelen zich niet geroepen om uitgewerkte voorstellen te doen die zullen leiden tot daadwerkelijke oplossingen. Zij blijven veelal steken bij de analyse en de herhaling van de klachten van burgers. Op dit punt wordt het extreem-rechts ook gemakkelijk gemaakt door de ineffectieve wijze waarop de gevestigde partijen oplossingen trachten te geven.

b. De aantrekkingskracht wordt verder gevoed door de polemiek tegen de bestaande partijen en de partijbureaucraten, maar ook tegen de bureaucratie van de overheid (Eenvoudige zaken als een schone straat, het niet optreden van de politie en de ingewikkelde procedures om iets voor elkaar te krijgen voeden het gevoel dat het anders kan en moet).

c. Een derde punt dat de aantrekkingskracht vergroot, is het feit dat extreem-rechts inhaakt op het verschijnsel dat vele burgers moeite hebben met de definiëring van hun identiteit in positieve zin. **Men definieert zichzelf, zijn identiteit, door afgrenzing, door zich af te zetten tegen anderen.** Extreem-rechts biedt hier een gemakkelijk alternatief door te wijzen op de immigranten als diegenen tegen wie men zich kan afzetten.

Andere aspecten die belangrijk zijn in het ideologische arsenaal van extreem-rechts, zijn:

1. De opvatting dat zaken als pluralisme, diversiteit, conflict en compromis louter stoorzenders zijn. Andersdenkenden worden als vijanden gezien, als hinderpalen bij het realiseren van een eensgezinde politieke wil.

Democratie vereist in dit denken homogeniteit en het desnoods uitstoten en vernietigen van het heterogene. Het vreemde en ongelijksoortige, datgene wat de homogeniteit bedreigt, kan men uitschakelen en op afstand houden.

Vanuit deze opvatting tegen het pluralisme is te verklaren waarom deze politieke groeperingen zich zo fel tegen het idee van de "multiculturele" samenleving keren. Hoewel ook andere politieke groeperingen moeite hebben met de invulling van dat begrip en daarover volop in discussie zijn, is het antwoord van extreem-rechts eenvoudig, namelijk: **verstoting van al het vreemde uit de dominante groep**. De slogan **"eigen volk eerst"** duidt op het onderscheid dat gepropageerd wordt tussen de "wij-groep" en diegenen die er niet bij horen. De autochtonen, diegenen die tot de natie horen, hebben per definitie meer rechten. Ondanks grondwettelijke bepalingen in eigenlijk alle democratische staten dat onderscheid op grond van ras, afkomst, geslacht of godsdienst niet is toegestaan, wordt door extreem-rechts de exclusiviteit van bepaalde rechten zoals de gelijke en menswaardige behandeling van alle burgers voorbehouden aan de eigen nationale groep.

2. Een verschijnsel dat zich in het optreden van extreem-rechts voordoet, is het gebruik van intimidaties, bedreigingen, bekladdingen, vernielingen, brandstichtingen, vechtpartijen en mishandelingen.

Omdat gebruik van geweld het voortbestaan van een politieke partij in gevaar brengt, wordt daarbij zorgvuldig vermeden om het gebruik van geweld in verband te brengen met de politieke partij. Met name jongeren en jongerenorganisaties van extreem-rechts zijn actief in de uitvoering van intimidatie en gewelddadige praktijken.

Het is overduidelijk dat deze extreem-rechtse activiteiten in de kiem dienen te worden gesmoord en niet alleen door verklaringen van veroordeling en het uitspreken van afschuw, maar ook in de strafrechtelijke sfeer.

Het radicalisme in probleebuurtten

Opvattingen van extreem-rechts worden - buiten de geëigende kaders van extreem-rechtse politieke partijen of jongerenorganisaties - het meest openlijk gehoord in buurten van de oude stadswijken die te maken hebben met een opeenhoping van problemen. Vaak betreft het hier wijken waar de huizen in slechte staat zijn, het gaat om vooroorlogse woningen die aan

renovatie of sloop toe zijn. In deze wijken woont een groot percentage immigranten, laaggeschoolde mensen die ook vaak voor een groot percentage werkloos zijn.

Periodiek doen zich in dergelijke wijken rellen voor, enerzijds gericht tegen immigranten of beter gezegd tegen de komst van meer immigranten en anderzijds gericht tegen de overheid. Regelmatig worden incidenten gemeld van gewelddadige acties gericht tegen de komst van immigranten in de buurt door de toewijzing van een woning. Buurtbewoners groeperen zich op het niveau van de straat en blokkeren door bij voorbeeld een brandstichting van de toegewezen woning of het openbreken van de straat de komst van de immigrant. Dergelijke acties doen zich voor in verschillende steden.

Laatst is door een incident in deze sfeer in Nederland (in het Brabantse Tilburg) een felle discussie ontstaan over het wel of niet geoorloofd zijn dat woningcorporaties en gemeentebesturen een spreidingsbeleid van immigranten toepassen. Dat betekent dat een maximumpercentage van 5 of 10% van immigranten zich in een buurt mag vestigen.

Hoewel overheden in het algemeen stelling nemen tegen de introductie van een spreidingsbeleid, blijft dit onderwerp steeds op de agenda, omdat regelmatig vanuit de bevolking ongenoegen wordt geuit over de leefsfeer in deze wijken. Het is niet alleen het wonen op zich dat ten grondslag ligt aan de spanningen, maar ook de geringe cohesie van deze buurten en wijken.

Helaas is door factoren als inkomen, onderwijsniveau, verschil in leefstijl, diversiteit van culturen en bevolkingsgroepen het sociale draagvlak in deze buurten gering. Het gevolg is dat apathie, geringe communicatie en vaak isolement optreedt. De diverse bewoners hebben te weinig vaardigheden om met elkaar de leefbaarheid van de buurt te bevorderen. Het grootste deel van de immigranten spreekt de taal van het ontvangende land niet en zijn voor een groot deel analfabeet in hun eigen taal. Bovendien treedt hier het verschijnsel op van de integratie van plaatelandsbewoners in de stadscultuur. Wat dat betreft, zijn enkele kenmerken van de conflicten en spanningen in deze buurten identiek aan de spanningen en

conflicten die zich voordeden bij de interne migratie van plattelanders naar de grote steden aan het begin van deze eeuw.

Voegt men hieraan toe het feit dat juist in deze buurten zich ook een verzameling van crimineel gedrag veroorzakende elementen concentreert (van straat- en raamprostitutie tot drugsgebruikers en -dealers), dan hebben we een overzicht van de oorzaken die bij inwoners die dezelfde buurt hebben gekend als een rustige, gezellige en nette buurt het gevoel van teleurstelling en woede doet ontstaan.

Het afreageren op immigranten - dus nog verder sociaal zwakkeren dan deze inwoners zelf - is naar mijn mening veel meer een uiting van machteloosheid dan een bewuste keuze tegen immigranten. Voor een deel richt de kritiek van deze inwoners zich ook op de non-participatie van immigranten in het wel en wee van hun buurt. Daar waar meer contact en samenwerking ontstaat, waar de buurtbewoners in totaliteit actie ondernemen, gaat een kentering plaatsvinden in de gerichtheid van het protest. Dan gaat het niet zozeer om het conflict tussen de inwoners onderling (autochtonen tegen allochtonen), maar tussen de inwoners en de autoriteiten en de overheid in het algemeen. Een voorbeeld van gemeenschappelijke actie van inwoners vind ik in de rellen in de Engelse steden Liverpool en Londen/Brixton in de jaren tachtig. Daar ging zwart en blank in protest voor de verbetering van hun leefsituatie. Dat hun protest doorkruist werd door militante geweldgebruikers, doet mijns inziens niets af aan het gemeenschappelijke optreden van de inwoners van deze wijken in Liverpool en Londen. Het raciale element in deze rellen was niet zozeer het onderlinge conflict tussen burgers, maar de achterstelling van met name zwarte mensen op het terrein van onderwijs, werk en huisvesting.

Zijn het centrum-rechtse taalgebruik van de inwoners van deze problematische wijken en hun actieve steun aan rechts-extremistische partijen bij verkiezingen te beschouwen als rechts-extremisme en nationalisme in de ideologische zin van het woord? Ik vind deze vraag moeilijk te beantwoorden. De gangbare opvatting is dat het hier om protesterende mensen

gaat die geen aanhanger zijn van een rechts-extremistische ideologie, maar alleen een signaal uitzenden naar de gevestigde politieke partijen om aan te geven dat er ook voor hun problemen aandacht moet zijn. Dit is zeker een verklaring voor dit gedrag, maar naar mijn mening geenszins een rechtvaardiging. Het naar voren brengen van misstanden, het benoemen van verkeerd gedrag van immigranten, het bekritisieren van houdingen die niet de participatie, maar het isolement bevorderen, lijkt mij zeer logisch. Daar heeft trouwens ook niemand commentaar en kritiek op. Het is echter wel verwerpelijk en er moet keihard stelling genomen worden tegen diegenen die - voor op zichzelf gerechtvaardigde belangen opkomend - een racistisch en rechts-extremistisch instrumentarium hanteren. Er is de laatste 3 jaar, meer dan voorheen, een houding van politici en verantwoordelijke bestuurders waar te nemen die begrip toont voor het protest van deze mensen. Dat is terecht, maar er wordt te weinig afstand genomen van hun racistische uitingen. Dit is een gevaarlijke tendens. Ik vraag mij namelijk af of het tonen van begrip, zonder daarbij zeer duidelijk te stellen dat discriminerende en kwetsende opmerkingen over immigranten absoluut niet mogen, niet een bevestiging is van een gedrag dat het samenleven van mensen uit zeer verschillende bevolkingsgroepen ernstig verziekt en uiteindelijk onmogelijk maakt.

Hoe kunnen we ons in onze tijd teweerstellen tegen het opkomende nationalisme, de xenofobie en het racisme? - Een paar opmerkingen

1. Het gevaar van de politieke partijen van extreem-rechts is groot. Velen hebben zich toegang tot de nationale parlementen verschaft, hun aanhang - zoals we eerder zeiden - groeit en is een bedreiging voor ons democratisch bestel.

Ontmaskering van hun ideologie is geboden en de democratische partijen dienen op dit punt de rijen te sluiten en scherp stelling te nemen tegen het ideeëngoed van extreem-rechts.

2. Diegenen die als zondebok worden aangewezen, namelijk de immigranten in Europa (asielzoekers, arbeidsmigranten,

minderheidsgroeperingen die permanent in een land zijn gevestigd) dienen te worden beschermd in het uitoefenen van hun rechten en plichten zoals alle burgers in de landen waar ze wonen.

Regeringen dienen effectieve anti-discriminatiewetgeving te introduceren en alle vormen van onrecht tegen vreemdelingen wettelijk tegen te gaan.

3. De potentiële slachtoffers van geweld (dus de immigranten) zullen zelfweerbaarheid moeten ontwikkelen. Het hebben van werk, toegang tot de politieke besluitvorming en andere maatschappelijke goederen (onderwijs, huisvesting, gezondheidszorg) zijn elementen van weerbaarheid.

4. Wil je de leugen van de simpele antwoorden van de nationalistes ontmaskeren, dan is daarvoor goede of beter gezegd juiste voorlichting nodig. Wezenlijke elementen van die voorlichting zijn mijns inziens gegevens zoals:

a. Wij moeten leren leven met diversiteit. Integratie en dus acceptatie van elkaar en de maximale deelname van allen aan maatschappelijke processen is het enige alternatief.

b. Immigratie is er altijd geweest. Dat is een gegeven door de tijd van de menselijke geschiedenis heen. Immigratie zal derhalve doorgaan.

c. Wij kunnen immigratie niet stoppen. Diegenen die de burgers voorhouden dat immigratie tot nul (de nul-optie van Pasqua in Frankrijk) kan worden gereduceerd, zijn niet reëel bezig.

d. Wij kunnen immigratie wel controleren en reguleren zodat gezorgd kan worden voor de goede opname en opvang van immigranten in de ontvangende samenleving.

e. Het zijn niet zozeer de etnisch-culturele achtergronden van immigranten die hun maatschappelijke positie bepalen, maar veel meer hun sociaal-economische status.

5. De strijd tegen rechts-extremisme en nationalisme wordt alleen effectiever als er consistent en met vastberadenheid wordt opgetreden door overheden en maatschappelijke organisaties.

Afsluitend wil ik naar voren brengen dat ik bijzonder getroffen ben door de gedachten van Hendrik de Man in zijn

boek "Nationalisme en Socialisme" waar hij spreekt over de behoefte aan waardering. "De machtigste behoefte van de menselijke natuur", aldus De Man, "is de behoefte aan waardering, waardering in eigen en in andermans ogen, want men kan zichzelf slechts dan waarderen, wanneer men zich door anderen gewaardeerd weet".

Immigranten, vluchtelingen, minderheden verdienen waardering voor hun inbreng in de samenleving. Zij worden nu te negatief bejegend. Wil men hun emancipatiestrijd bevorderen, dan zal er ook positief over hen geoordeeld moeten worden. Het is vanuit het perspectief dat ze succes kunnen boeken dat ze in hun gemeenschappen gaan werken aan bestrijding van werkloosheid en criminaliteit. Het beste antwoord op het nationalisme is de weerstand tegen tendensen van uitsluiting.

Résumé - Types de nationalisme dans l'Europe d'aujourd'hui

Au cours des années 1990, l'Europe connaît des développements contradictoires à bien des points de vue. L'optimisme résultant de l'effondrement du totalitarisme communiste et l'espoir éveillé par l'unification européenne ont cédé le pas à un sentiment d'impuissance, qui se nourrit avant tout du drame de l'ex-Yougoslavie, mais aussi de la crise économique persistante. Cette crise entraîne une insécurité quant aux possibilités d'emploi à l'avenir et se traduit par une méfiance vis-à-vis de ceux qui sont censés les hypothéquer, c'est-à-dire les immigrés, demandeurs d'asile et réfugiés. Les mouvements d'extrême-droite essayent d'en tirer profit en canalisant les aspirations nationales, justifiables en soi, vers le nationalisme, qui jette l'exclusive contre tout ce qui est étranger aux propres moeurs et traditions.

L'avènement des groupes d'extrême-droite est favorisé par leur préférence pour des solutions simples, leur dénonciation de la bureaucratie officielle et leur définition négative de l'identité (une définition positive étant beaucoup moins facile que l'aversion contre les immigrés). De plus, ils propagent la conception que le pluralisme, la diversité, le conflit et le compromis ne sont que des sources de confusion et qu'il convient de préserver l'homogénéité du groupe dominant en éliminant ceux qui n'y appartiennent pas. Enfin, ils n'hésitent pas devant la violence pour mettre en évidence leurs objectifs.

En dehors des mouvements eux-mêmes, les idées d'extrême-droite sont malheureusement à la mode dans les quartiers délabrés de nos villes, qui comptent non seulement de nombreux immigrés, mais également de nombreux autochtones qui n'ont pas bénéficié d'une formation approfondie. Les incidents et émeu-

tes qui s'y produisent témoignent d'un climat d'autant plus tendu que l'isolement, l'apathie, la criminalité, le défaut de communication, en un mot l'impuissance sociale des habitants font obstacle à une meilleure compréhension.

Une réponse adéquate à la popularité des idées d'extrême-droite consistera à reconnaître ces problèmes, qui sont réels, sans pour autant accepter le vocabulaire raciste et discriminatoire. Les partis démocratiques devront s'opposer sans aucune équivoque à l'idéologie d'extrême-droite; les gouvernements, élaborer et faire respecter une législation contre la discrimination; les victimes potentielles, c'est-à-dire les immigrés, accéder à une position moins subordonnée dans notre société. Il importera de démasquer les solutions simplistes des nationalistes en attirant l'attention par exemple sur la nécessité d'accepter la diversité et sur l'impossibilité d'arrêter l'immigration. Enfin, les autorités devront se montrer fermes et cohérentes.

Comme de Man l'a souligné à juste titre dans **Nationalisme et Socialisme**, le besoin d'estime est le besoin le plus puissant de la nature humaine. Il est donc indispensable de le reconnaître et de le satisfaire également chez les immigrés, les réfugiés et les minorités nationales. "La meilleure réponse au nationalisme est la résistance à toute forme d'exclusion".

DE DESINTEGRATIE VAN JOEGOSLAVIE: EEN LES VOOR BELGIE?

1. *"Nationalism is primarily a political principle, which holds that the political and the national unit should be congruent"* (Gellner). De vestiging van eigen nationale staten is sinds het begin van de 19de eeuw het doel van alle Balkanvolkeren geweest.

Een aspect van het nationalisme is het irredentisme: het streven gebieden, bevolkt door volksgenoten, bij de eigen nationale staat aan te hechten; het irredentisme is een vast onderdeel van de buitenlandse politiek van de Balkanstaten gebleven.

Minderheden staan dwars op de idee van de nationale staat. Bovendien brengt de aanwezigheid van een minderheid het gevaar voor irredentistische agressie door het buurland met zich mee. Daarom wordt vaak geprobeerd door assimilatie, etnische zuiveringen, "population exchanges" e.d. de minderheid of de minderheden te elimineren.

"Nationalist sentiment is the feeling of anger aroused by the violation of the principle, or the feeling of satisfaction aroused by its fulfilment" (Gellner). Omdat de Balkan bij uitstek een regio is met sterk gemengde bevolkingen, creëren alle grenzen er minderheden, heeft elke staat een "minderhedenprobleem" en/of koestert irredentistische rancunes of ambities. Het nationalistische ideaal - congruentie van natie en staat - blijkt er onbereikbaar. Deze permanente frustratie verklaart wellicht de hevigheid van het nationalisme op de Balkan.

* Raymond Detrez est professeur à la Katholieke Universiteit Leuven et collaborateur de la chaîne culturelle ("Radio 3") de la radio flamande. Il s'est fait une réputation de spécialiste des Balkans, grâce, entre autres, à son livre *De Balkan. Van burenruzie tot burgeroorlog* (Anvers-Baarn, Hadewijch, 1992).

2. Na de Tweede Wereldoorlog werd op de Balkan het traditionele patroon van rivaliteiten en bondgenootschappen verstoord door het ontstaan van de twee ideologische blokken en bijbehorende militaire allianties, de NAVO en het Warschaupact. Het bestaan van de twee blokken had in eerste instantie een stabiliserend effect. Geschillen binnen de respectieve blokken werden onder controle gehouden om de collectieve weerbaarheid niet in het gedrang te brengen. Met geschillen tussen landen, behorende tot verschillende blokken, gebeurde hetzelfde - om de escalatie ervan tot een wereldoorlog te voorkomen. Balkanlanden die niet tot één van beide blokken behoorden - Albanië en Joegoslavië - profiteerden van dit status-quo. Voor Joegoslavië was het een externe factor, die de coherentie tussen de deelrepublieken bevorderde.

In de communistische Balkanlanden trad na de Tweede Wereldoorlog een verbetering in de situatie van de minderheden in. Ze kregen meer collectieve culturele (soms ook politieke) rechten dan ze voordien genoten. Daar stond tegenover dat de individuele burgerrechten van leden van minderheden én van de meerderheid door het communistische systeem beknot werden. De minderheden hadden het gevoel "als minderheid" onderdrukt te worden, terwijl de meerderheid zich het slachtoffer waande van de "positieve discriminatie" van de minderheid door de communistische overheid.

In de eerste jaren na de Tweede Wereldoorlog was elke uiting van nationalisme taboe. Het obligate proletarische internationalisme echter leverde in feite slechts de ideologische rechtvaardiging van de onderwerping van de Oosteuropese landen aan de heerschappij van de Sovjetunie. De destalinisatie maakte ruimte voor een ersatz-nationalisme, het "patriotisme", gedefinieerd als "trots op het socialistische vaderland". De teloorgang van de mobiliserende kracht van het communistische toekomstideaal maakte het aanboren van een nieuwe bron van maatschappelijke energie, het nationalisme, noodzakelijk. In de historiografie en het politieke discours kwam een synthese van marxisme en nationalisme tot stand, waarbij het communistische tijdvak voorgesteld werd als het

hoogtepunt van de nationale geschiedenis, die zo het machtsmonopolie van de communistische partij legitimeerde.

Maar niet alleen de communistische leiders, ook de opposanten van het systeem maakten gebruik van nationalistische argumenten, wanneer ze het communisme bestreden vanuit de bezorgdheid om de nationale waarden.

3. Na de ineenstorting van het communistische systeem ontstond in de Balkanlanden een nieuwe situatie. Er kwam een parlementair systeem met meerdere partijen. Economische hervormingen, die het pad effenden voor een vrije markteconomie, leidden tot sociale spanningen. Er ontstond een sterke polarisatie tussen hervormingsgezinden en conservatieven. De naoorlogse internationale betrekkingen waren aan een revisie toe.

Zoals te verwachten was, heeft het verdwijnen van de blokken de kans op het uitbreken van lokale conflicten vergroot. De desintegratie van Joegoslavië zou tijdens de "koude oorlog" de spanningen tussen beide blokken te zeer opgedreven hebben en zou niet getolereerd geworden zijn.

De situatie van de minderheden veranderde ingrijpend. Aan de ene kant nam door de uitbreiding van de individuele burgerrechten de mondigheid van de minderheden toe, aan de andere kant kwamen hun collectieve rechten steeds vaker in het gedrang. Minderheden zijn ook opnieuw het voorwerp geworden van irredentistische speculaties. Deze ontwikkelingen hebben bijgedragen aan de interne instabiliteit van de ex-communistische Balkanlanden en hebben hun onderlinge relaties vertroebeld.

Na de teloorgang van het communisme restte het voormalige communistische establishment van het ideologische tweeluik marxisme/nationalisme alleen nog het nationalisme. Dit bleek het aangewezen middel om de oude machtspositie electoraal te handhaven. De oppositie, vaak "theoretisch" gesterkt door nationalistische ex-dissidenten, maakte al even gretig van hetzelfde middel gebruik om de macht te veroveren. Ten slotte stichtten zowel minderheden als meerderheden nationalistische partijen. Dit alles leidde tot een nationalistisch electoraal opbod, waarbij politici demagogisch inspeelden op oude rancunes,

traditionele vijandbeelden, nationalistische mythen, enz.. Het was voor democratische oppositiepartijen vrijwel onmogelijk enige politieke invloed te verwerven zonder aan dit nationalistische opbod mee te doen. Het nationalistische fundamentalisme maakte elke dialoog onmogelijk.

4. In Joegoslavië gaf de Grondwet van 1974 de republieken en autonome gebieden zulke omvangrijke bevoegdheden, dat zij, zoals Ramet overtuigend poneerde, in een aantal opzichten functioneerden als onafhankelijke staten in een los federaal verband, bij elkaar gehouden door de Joegoslavische Communistenbond (JCB). Terwijl elke republiek en elk autonoom gebied in de federale regering zijn eigen "nationale" belangen behartigde, werden beslissingen die het gemeenschappelijk belang betroffen, genomen door zeer wisselende coalities. In de federale staat kon het probleem van de congruentie van natie en staat op een soepeler manier opgelost worden dan onder geheel onafhankelijke staten het geval zou geweest zijn. De oplossing bestond in een uiterst ingewikkelde staatkundige constructie, waarbinnen voor alle volkeren, nationaliteiten en etnische groepen territoriale, demografische, politieke en economische voor- en nadelen tegen elkaar opwogen. De dubbelzinnigheid van vele deeloplossingen moest in een crisissituatie wel tot ernstige problemen leiden.

De crisis, die uitbrak in de jaren tachtig, werd veroorzaakt door:

- de teloorgang van de communistische ideologie en van het politieke en morele gezag van de JCB;

- de economische crisis, die Joegoslavië hard trof en die van de rijke noordelijke republieken Slovenië en Kroatië grote offers vroeg, terwijl het arme zuiden (met name Kosovo) zich tekortgedaan bleef voelen;

- het meningsverschil over de doortastendheid waarmee de politieke en economische hervormingen moesten worden doorgevoerd; Slovenië en Kroatië namen radicale standpunten in, terwijl de overige republieken zich behoudsgezinder opstelden:

- het fundamentele meningsverschil over de toekomst van de federatie: Slovenië en Kroatië pleitten voor een lossere

federaal verband; Servië was voorstander van een versterking van de centrale macht (de federale regering).

Door de aard van de federale structuren werden deze politieke en economische tegenstellingen "begrepen" in termen van etnische en nationale tegenstellingen. Daarbij speelde de nationalistische demagogie van de politieke leiders een beslissende rol. Na de desintegratie van de politieke en economische structuren viel Joegoslavië ook territoriaal uit elkaar. Ten aanzien van de nieuwe grenzen baseerden alle politieke partijen zich op het principe van de congruentie van natie en staat. Doordat binnen de Joegoslavische federatie de grenzen tussen de deelrepublieken niet samenvielen met de etnische grenzen, ontstonden afscheidsbewegingen en braken irredentische oorlogen uit. Bosnië, dat alleen door de Muslimaanse minderheid als een nationale staat beschouwd werd, gaat te gronde aan het separatisme van de Servische en Kroatische minderheden en het Servische en Kroatische irredentisme.

Door het uiteenvallen van Joegoslavië in onafhankelijke staten is de situatie van de diverse ex-Joegoslavische volkeren grondig veranderd. Vroeger waren alle Joegoslaven gelijkberechtigde burgers van een multinationale, federale staat, waarin geen enkel volk een dominante plaats innam. De nieuwe staten waren nationale staten, waarin één volk domineerde en minderheden het moesten doen met de constitutionele garantie dat hun (minderheden)rechten zouden worden gerespecteerd. De nationalistische retoriek van de nieuwe politieke leiders was evenwel maar weinig geruststellend en werkte het separatisme in de hand.

5. De desintegratie van Joegoslavië heeft verreikende consequenties voor het hele schiereiland.

De kwestie Kosovo is nog niet opgelost. Ook het lot van de Albanese minderheid in Macedonië hangt in grote mate af van de ontwikkelingen in en om Kosovo.

De kwestie Macedonië heeft nog meer implicaties. Bulgarije en Servië hebben irredentistische aanspraken op het hele grondgebied van de onafhankelijke republiek, Albanië op het westelijke deel ervan. Tegelijk zijn Bulgarije en vooral Grie-

kenland bevreesd voor irredentische aanspraken van Macedonië op delen van hun grondgebied.

Inmiddels is ook het Albanees-Griekse geschil om Noord-Epicurus/Zuid-Albanië weer acuut geworden.

Vooraf de Macedonische kwestie heeft geleid tot het ontstaan van een nieuw patroon van virtuele bondgenootschappen - een assymetrisch kruis, dat het oude symmetrische "kruis" (een verticale as Bulgarije-Griekenland op een horizontale as Joegoslavië-Turkije) verdrongen heeft. De verticale as wordt nu gevormd door Servië en Griekenland, die in Macedonië geen strijdige belangen hebben en de voorkeur geven aan een zwak Albanië. De horizontale as bestaat uit (Bosnië) - Albanië - Kosovo - Macedonië - Bulgarije - Turkije en is vooralsnog minder hecht.

Het conflict in Joegoslavië heeft ook kwalijke aspecten voor Europa en de Europese instellingen. De economische schade (door de onderbroken verbindingswegen, de boycot tegen Servië, de kosten van de humanitaire hulp en de militaire aanwezigheid, de opvang van de vluchtelingen) en de morele schade (de verdeeldheid binnen de Twaalf en tussen de EG en de VS met betrekking tot ex-Joegoslavië, het onvermogen de crisis diplomatiek of militair op te lossen, gezichtsverlies door ondeskundigheid en gebrek aan beginselvastheid) zijn aanzienlijk. Een voor de Muslimanen onaanvaardbare ontkenning van de Bosnische oorlog zou Europa kunnen opscheppen met een Palestijns of een Koerdisch probleem van eigen makelij en bovendien van eigen bodem. Daarnaast wekt de toenemende rivaliteit tussen Griekenland en Turkije ongerustheid. Turkije heeft normale tot voortreffelijke relaties met Griekenlands noordelijke buurlanden Bulgarije, Albanië en Macedonië en heeft zich ontpopt als een militaire supermacht in de regio. Griekenland voelt zich bedreigd door de diplomatieke, economische en militaire steun van Turkije aan Albanië en Macedonië. Bij een conflict om Macedonië zouden beide NAVO-lidstaten tegenover elkaar staan. Andere smeulende brandhaarden (Cyprus, West-Thracië) zouden dan (weer) kunnen opblaaien.

Ook bepaalde ontwikkelingen in Hongarije en Italië, waar rechtse partijen aandringen op een herziening van de met Joe-

goslavië gesloten grensverdragen, nopen tot bezorgdheid. Ten slotte mag het nationalistische fundamentalisme op de Balkan niet los gezien worden van het toenemende nationalisme en de groeiende etnische intolerantie in heel Europa.

6. Bij wijze van conclusie kan ingegaan worden op enkel cruciale beoordelingsfouten die de EG en de VN ten aanzien van Joegoslavië gemaakt hebben. Er is te weinig oog geweest voor de complexe interdependentie van de diverse elementen binnen de Joegoslavische federale constructie en daarmee voor de consequenties van de erkenning van Slovenië en vooral Kroatië voor de hele federatie. Als gevolg van systematische desinformatie en van wishful thinking zijn de levenskansen van de republiek Bosnië schromelijk overschat. Het evenwicht tussen de drie etnische groepen in Bosnië werd bepaald door de politieke relaties tussen Serviërs en Kroaten in de hele federatie; met het losmaken van Kroatië uit de federatie werd dit evenwicht verstoord en werd het lot van Bosnië bezegeld. Alleen het samenhouden van de federatie - of ten minste van Kroatië, Bosnië en Servië - had Bosnië kunnen redden. Het recht van volkeren om te leven in hun eigen staat (een recht dat blijkbaar "heilig" is) kan in etnisch gemengde gebieden als Joegoslavië alleen gerealiseerd worden binnen een federale structuur met vele "overlappingsen", d.w.z. gepersonaliseerde of (zoals wij zeggen) "persoonsgebonden" rechten. Helaas bleek Europa zelf maar in geringe mate in de deugdelijkheid van federale oplossingen te geloven. Het is, ook na Maastricht, nog steeds te zeer een bond van onafhankelijke nationale staten om op overtuigende wijze een andere oplossing voor etnische problemen dan het stichten van nieuwe nationale staten te kunnen aanbieden.

7. Als toemaatje enkele parallellen met België en Vlaanderen.

a. De federalisering in België gaat uit van de definitie van nationalisme zoals geformuleerd door Gellner: één volk in één staat. Of deze staat een "gewest Vlaanderen" of een Groot-Servië is, verandert in wezen niets aan de onderliggende ge-

dachte, die met een zekere kwaadaardigheid een "bloed en bodem" - filosofie genoemd kan worden.

De behandeling waaraan de Franstaligen in Vlaanderen (buiten Brussel) door de Vlamingen onderworpen zijn, kunnen bestempeld worden als een vorm van taalkundige en culturele homogenisering, die thuishoren in dezelfde categorie "natiebouwende" maatregelen als de gedwongen assimilatie (in het naoorlogse Joegoslavië overigens niet meer toegepast). Het verdwijnen van die Franstalige gemeenschappen is een groot cultureel verlies, ook voor de Nederlandssprekenden. Kan dan zelfs een tolerant en tot compromissen bereid volk als het Vlaamse niet de rechten die het toekomt, veroveren zonder en passant die van de ander te fnuiken?

b. In België en Joegoslavië is er sprake geweest van een omgekeerde federalisering. Gewoonlijk sluiten staten en volkeren bij elkaar aan om een federatie te vormen. In België en Joegoslavië is een unitaire staat uiteengevallen in een aantal federale staten, die voor velen slechts de aanloop vormen naar volledige onafhankelijkheid.

c. Door het feit dat de federatie gebaseerd is op etnische principes (in België: de taalgrens) krijgen alle belangenconflicten meteen het karakter van etnische of nationale conflicten. Het economische probleem van een rijk noorden en een armer zuiden (typerend voor België en Joegoslavië) verliest zijn economisch en sociaal karakter en wordt een belangenconflict tussen naties. Door een federalisering met als uitgangspunt de bestaande provincies had dit probleem in België vermeden kunnen worden, omdat dan ook "trans-communautaire" coalities tussen Nederlandstalige en Franstalige provincies mogelijk geweest waren. De vermeende "geldstromen" binnen België, die in alle richtingen gaan (ook van Vlaanderen naar Limburg bij voorbeeld), worden nu opeens geldstromen van een "gekoloniseerd" Vlaanderen naar een "profiterend" Wallonië.

d. In België en Joegoslavië zijn een aantal etnische problemen goed opgelost door het stichten van nieuwe (federale) entiteiten: de Joegoslavische federale republiek Bosnië en het Brusselse hoofstedelijke gewest. In beide gevallen wilde men daardoor territoriale aanspraken van andere federale enti-

teiten (in Joegoslavië: Servië en Kroatië, in België: Vlaanderen en Wallonië) op het gebied in kwestie uit de wereld helpen. Hierdoor creëerde men voor de inwoners van Bosnië en Brussel vormen van wettelijke gelijkberechtiging, die alleen gegarandeerd kunnen worden binnen en door de overkoepelende federale structuur. Serviërs, Kroaten en Moslims in Bosnië leefden probleemloos samen, omdat ze zich als nationale gemeenschappen door de Joegoslavische federale (grond)wet beschermd wisten. Na het uiteenvallen van Joegoslavië kwam er een einde aan de (nationale) rechtszekerheid van de drie gemeenschappen in Bosnië: de afscheiding van Kroatië leidde automatisch tot een Servisch overwicht, terwijl de Serviërs zich bedreigd en in ieder geval in hun nationale ambities gefrustreerd voelden binnen een onafhankelijk Bosnië. Deze verschuivingen zijn de belangrijkste oorzaak van de Bosnische (burger)oorlog. In Brussel bestaat een gelijkaardige situatie. Wat er ook met Brussel gebeure na een eventueel uiteenvallen van België, de (nationale) rechtszekerheid die de Nederlandstalige Brusselaars binnen de Belgische federatie hebben, wordt niet voortgezet. In een onafhankelijke staat Brussel (die voor ons even onvoorstelbaar is als een onafhankelijke staat Bosnië voor veel Serviërs en Kroaten) vormen de "Vlamingen" een etnische (taalkundige) minderheid, die zich met reden bedreigd kan voelen. Aansluiting van Brussel bij Vlaanderen reduceert de Franstaligen tot een minderheid; zij hebben, gezien de opvattingen van diegenen in Vlaanderen die het hardst op een Vlaams Brussel aandringen, eveneens goede redenen om tegen deze "oplossing" in verzet te komen. Wordt Brussel een deel van Wallonië - wat op basis van de etnische (taalkundige) verhoudingen het meest voor de hand ligt -, dan wacht de Nederlandstalige minderheid er in het beste geval het lot van de Duitsers in de "Oostkantons". Het uiteenvallen van België zou in Brussel dus leiden tot gelijkaardige moeilijkheden als het uiteenvallen van Joegoslavië geleid heeft in Bosnië (wat niet per se hoeft te betekenen dat in Brussel een gelijkaardige burgeroorlog uitbreekt, maar Noordierse toestanden behoren alleszins tot de mogelijkheden).

e. De Joegoslavische en de Belgische federalisering hebben niets gemeen met democratisering. In de plaats van Joegoslavië zijn acht mini-Joegoslaviëtjes gekomen (zes provincies en twee autonome gebieden), die even centralistisch, bureaucratisch en soms autoritair bestuurd werden als het oude Joegoslavië. Ook Vlaanderen en Wallonië worden niet fundamenteel anders bestuurd dan het oude België. Het zijn trouwens net dezelfde "Belgische" politici die het nu in Vlaanderen en Wallonië "zelf" doen, maar niet anders en zeker niet beter. Geen enkel fundamenteel probleem - recessie, werkloosheid, milieu, criminaliteit, enz. - heeft binnen de gewesten een betere oplossing gekregen dan in het unitaire België.

Hetzelfde fenomeen deed zich voor in Joegoslavië. De federalisering leidde tot het ontstaan van lokale politieke establishments, die hun macht (d.w.z. hun privileges, hun mogelijkheden om banen uit te delen, om snoepreizen te maken, e.d.) enkel konden vergroten door steeds maar verder te federaliseren. Op die manier diende de federalisering enkel en alleen de belangen van de politieke elite.

f. Om dit proces ideologisch te rechtvaardigen werd bij voorkeur een beroep gedaan op een fantaisistisch begrippenarsenaal. De Joegoslavische bibliotheken stonden vol boeken over "de Servische ziel", "de Kroatische specificiteit", "het wezen van Bosnië", "de Sloveense eigenheid". Dit discours moest enkel de aanspraken op een eigen staat en in laatste instantie de machtspositie van de politici in die nationale staten legitimeren. In Vlaanderen is minister-president Luc van den Brande de onbetwiste kampioen van de "Vlaamse eigenheid", gevolgd door historici als Wim Verrelst (*Trots en Schaamte van de Vlaming!*), een aantal journalisten en brievenschrijvende lezers van *De Standaard* en de winkeliers op de Antwerpse Meir (naar eigen zeggen bedreigd in hun Vlaamse eigenheid door de aldaar geopende concurrerende pizzeria's en Hollandse sexshops). Maar waarin die Vlaamse eigenheid dan wel bestaat en of een Vlaamse staat met een Vlaamse munt en een Vlaams leger-tje, misschien ook wel met een Vlaamse taal, geregeerd door Vlaamse Tudjmans en Meciars, de beste vooruitzichten biedt voor de ontplooiing van die Vlaamse eigenheid, is zeer de vraag.

Aangehaalde literatuur

GELLNER, E. Nations and Nationalism. London, 1993⁷.

RAMET, S. Nationalism and Federalism in Yugoslavia 1962-1991. Bloomington/Indianapolis, 1992².

Résumé - La désintégration de la Yougoslavie: une leçon pour la Belgique?

Dès le début du 19ème siècle, les peuples des Balkans aspirent à des Etats nationaux. Ces peuples étant très dispersés du point de vue territorial, toute frontière crée des minorités nationales et risque de provoquer une réaction "irrédentiste" du côté des Etats voisins. De la sorte, l'idéal nationaliste s'y heurte à de sérieux obstacles, ce qui explique la véhémence du nationalisme aux Balkans.

La création, après la seconde guerre mondiale, de deux camps idéologiques et de deux alliances militaires assorties a joué un rôle stabilisateur: les différends entre membres d'une même alliance étaient gardés sous contrôle pour ne pas hypothéquer sa "force de frappe"; il en allait de même des différends entre pays appartenant à des blocs différents, afin de prévenir une escalade vers la guerre mondiale. De plus, la situation des minorités dans les pays communistes aux Balkans s'est améliorée au plan des droits culturels collectifs. En revanche, le système communiste a restreint aussi bien les droits civils individuels des majorités que ceux des minorités. Au fur et à mesure que le communisme perdait de sa valeur d'idée-force, il était nécessaire d'exploiter le sentiment national et de réaliser une synthèse entre marxisme et nationalisme.

L'effondrement du communisme a ouvert la voie à un système parlementaire avec plusieurs partis, à une économie de marché, ainsi qu'à des tensions sociales et à une forte polarisation entre réformistes et conservateurs. L'antithèse des deux camps idéologiques a disparu, de même que son rôle stabilisateur envers les conflits locaux. Quant à la liaison marxiste-nationaliste, seul le nationalisme a survécu et aussi bien les majorités que les minorités l'exploitent à volonté dans la lutte électorale. Par conséquent, aucun parti démocratique ne peut se tenir à l'écart de la surenchère nationaliste.

La constitution yougoslave de 1974 avait confié de très larges compétences aux républiques et territoires autonomes. Les qualités du système fédéral compensaient, pour chaque groupe ethnique, ses défauts. Au cours des années quatre-vingt, ce système s'est effrité en raison du déclin de l'idéologie communiste, de la crise économique, des divergences de vue sur l'ampleur des réformes politiques et économiques et de celles sur l'avenir de la fédération. Les clivages politico-économiques ont été considérés comme des clivages ethniques et

nationaux. En raison de la démagogie nationaliste, la désintégration territoriale de la Yougoslavie est vite devenue inévitable. De même, mouvements séparatistes et guerres irrédentistes sont apparus, comme le montre l'exemple de la Bosnie, que seule la minorité musulmane respecte comme Etat national et qui succombe face au séparatisme des minorités serbe et croate ainsi qu'à l'irrédentisme de la Serbie et de la Croatie. En conséquence, la situation des peuples de l'ex-Yougoslavie s'est profondément modifiée. A l'époque, tous les Yougoslaves bénéficiaient des mêmes droits garantis par un Etat multinationaliste et fédéral qu'aucun groupe ne dominait. Les nouveaux Etats nationaux sont dominés par un seul peuple et les minorités doivent se contenter de la garantie formelle de leurs droits.

Cette désintégration a de nombreuses répercussions pour toute la péninsule (Kosovo, la Macédoine, l'Albanie) et a bouleversé les axes et alliances antérieurs. De plus, elle a porté préjudice à l'économie et au prestige moral de l'Europe. En effet, tout comme les Nations unies, la Communauté européenne a commis de graves erreurs de jugement. Faute d'avoir tenu compte de l'interdépendance complexe entre les divers éléments de la Fédération yougoslave, elle n'a pas prévu les menaces auxquelles celle-ci dut faire face après la reconnaissance de la Slovénie et surtout de la Croatie. De même, elle a surestimé les chances de réussir d'une Bosnie autonome et oublié que l'équilibre entre ses trois groupes ethniques ne pouvait survivre que grâce à une Fédération plus large assurant le respect du droit des personnes.

La Belgique, suivra-t-elle l'exemple yougoslave? Le système fédéral belge est également basé sur le principe nationaliste, à savoir qu'un Etat ne peut héberger qu'un seul peuple. En vertu de ce principe, la Flandre impose aux francophones sur son territoire un traitement culturel et linguistique qui doit être rangé parmi les essais d'assimilation forcée. Qui plus est, à l'instar de la Yougoslavie, la Belgique subit une fédéralisation à rebours (un Etat unitaire fait place à une série d'Etats jouissant d'une autonomie partielle mais aspirant à l'indépendance à part entière). La Fédération se fondant sur un principe ethnique (en Belgique: la frontière linguistique), tous les conflits d'intérêt risquent de revêtir un caractère ethnique ou national. La région de Bruxelles-Capitale est comparable à la Bosnie de la République yougoslave, dans la mesure où les divers groupes ethniques se sentent protégés par leurs pendants dans les autres régions de la fédération qui les coiffe. Ni en Yougoslavie, ni en Belgique, la promotion de la démocratie n'a présidé au processus fédéral; celui-ci n'a servi que les intérêts de l'élite politique qui a vu augmenter ses privilèges. Les méthodes de gestion ne se sont point améliorées et aucun problème fondamental (récession économique, chômage, environnement, criminalité etc.) n'a été abordé de manière plus efficace. Enfin, pour justifier leurs nouvelles positions, les hommes politiques font appel à un discours idéologique fantaisiste. Les bibliothèques de l'ex-Yougoslavie sont bien remplies de livres sur "l'âme serbe", "la spécificité croate", "l'essence de la Bosnie" ou "la nature slovène". De même, le ministre-président du gouvernement flamand est devenu le champion incontesté de l'identité

flamande", entraînant dans son sillage des historiens, des journalistes, des lecteurs de journaux et des boutiquiers anversois.

DE BEVRIJDENDE DIMENSIE VAN HET NATIONALISME

"ORGANISATOR VAN WOLKEN"

Hoe ben je bij Hendrik de Man terechtgekomen?

Thuis hoorde ik destijds met veel emotie spreken over het Plan de Man. Dat "Plan van de Arbeid", dat hij vóór 60 jaar lanceerde, zou de oplossing zijn voor de toenmalige crisis. Het werd zowat de geboorte van de planeconomie. In juni 1969 brachten we over De Man met onze Nieuw Vlaanderen-werkgroep een zakuitgave op de markt, geschreven door Arthur De Bruyne. Omwille van de verkoopsaspecten bedachten we een tweevoudige uitgave met daarnaast een biografie van Cyriel Verschaeve. Die gedachte kwam van de pientere, onvermoeibare Westvlaamse leraar Jef Laridon. En ik trok naar dr. Maurits Van Haegendoren. Die schreef een zeer treffende inleiding over deze twee totaal verschillende Vlamingen. *"De Man, de bereisde socialistische internationalist die Vlaming bleef. Verschaeve, de thuiszittende Vlaamse priester die in gedachten de wereld overschouwt vanuit zijn katholicisme en oernationalisme"*. En Van Haegendoren vatte hun inzet en leven bondig als volgt samen: *"Beiden happen op een cruciaal moment naar een synthese, die voor De Man het nationale socialisme heette en voor Verschaeve het nationaal-socialisme, twee richtingen die alleen wat het woordgebruik betreft, vergelijkbaar zijn."*

* Willy Kuijpers est sénateur pour la Volksunie et s'est toujours préoccupé du sort des diverses minorités nationales en Europe. L'interview que nous reproduisons ici est de la main de Maurits van Liedekerke et a été publiée dans l'hebdomadaire *Wij* du 25 novembre 1993 (p. 8). Kuijpers y exprime son jugement sur Henri de Man et sa propre optique du nationalisme libérateur telle qu'il l'a défendue lors du colloque du 20 novembre 1993.

Beiden vergisten zich. Beiden waren wel" (en dat is de hoofdzaak) "eerlijk met zichzelf".

Wat trekt je bij De Man aan?

Bij hem vind je niet alleen de verbondenheid met de natuur en met de mens terug. Hij is bovendien nonconformist en merkwaardig spotziek. Zijn enorme leergierigheid doet je véél vernemen. Hij kiest steeds de partij "van de zwakke" en is geestelijk onafhankelijk tegenover iedereen. Geen enkel werk is hem bovendien vreemd. En ieder volk, dat hij verkent, wordt een nieuw deel van zijn horizont.

Het Ijzerfrontgebeuren, de Oktoberrevolutie, zijn verblijf bij de Eskimo's, zijn werk bij de migranten in de VSA, zijn pacifisme, zijn professoraat in Frankfurt ... Telkens vind je daarin voor Vlaanderen met betrekking tot die tijd een omwentelend gegeven terug. Dat doet hem boven zijn tijdgenoten uitkomen. Het stoort de dogmatici. Zestig jaar geleden, na Hitlers machtsovername in april 1933, worden trouwens zijn cursussen op de Römerberg "plechtig" verbrand door de nazi's.

Terug in Vlaanderen vindt hij de zoveelste veerkracht om - ook vanuit het gedachtengoed der Nederlandse vrienden Pieter Geyl, Henriette Roland Holst-Van der Schalk e.a. - een "nieuw" socialisme te ontwikkelen. De oom van de huidige Kamervoorzitter, baron Pierre Nothomb, noemde hem spottend een "organisator van wolken". En dat was hij wellicht ook omdat hij sneller en geestesrijker dacht dan een partij structureel kon invullen.

VERDACHT

Kun je hem een gelukt politicus noemen?

Met zijn beweeglijke geest heeft hij velen aan het denken gezet. Vanuit zijn Vlaams-sociaal aanvoelen heeft hij de minderwaardigheid die destijds over de arbeid en de arbeiders hing, gekeerd. In 1910 richtte hij de Centrale voor Arbeiders-

opvoeding op en in 1921 een Arbeidershogeschool, waar trouwens die jaardag plaatsvond.

Tussen 1935 en 1940 bleef hij "een minister in hemdsmouwen", zoals hij het op een B.W.P.-congres beloofd had. Het werd één der beroemdste perioden uit onze parlementaire democratie ... Zijn tijdgenoten, ook sommigen van de B.W.P., bestookten hem maand-na-maand met verdachtmakingen. Tijdens een senaatsvergadering stuikt hij plots in mekaar. Zijn hart is verzwakt. Hij neemt ontslag als minister en vertrekt op rust naar Zwitserland. Velen "dansen op zijn lijk", maar juichen hem toe, als hij in juni 1938 opnieuw in de Senaat verschijnt. *"Ik heb ze nooit zozeer veracht, als toen ze me toejuichten ..."*, schrijft hij later ... Hij is voorlopig minister-af en wil zijn tijd besteden om de partij en het socialisme te heroriënteren. Hij wil het algemeen welzijn van toen politiek actualiseren op basis van "sociale rechtvaardigheid" en nationaal belang. Het marxisme heeft hij afgezworen en hij ziet ruimte voor een volksbeweging op Vlaams-socialistische grondslag. Intussen blijft Hendrik de Man een vertrouweling van Leopold III. En dat zal hij ook blijven tijdens de Tweede Wereldoorlog. Hij spreekt perfect Duits en kent heel wat leidinggevende figuren in Duitsland.

Dan "verdwijnt" hij ...

Op 28 juni 1940 geeft hij - als voorzitter - een manifest uit, gericht aan allen, maar in de eerste plaats aan zijn partijgenoten. Kort daarna ontvangt hij van Jos van Eynde de later bekend geworden brief om *"het ene grote blad voor Vlaanderen uit te geven"* ... Maar noch bij "wit", noch bij "zwart" heerst veel openheid. De collaboratiebenepenheid groeit. In maart 1942 al wordt hij uit de voorzitterszetel van zijn Unie van Hand- en Geestesarbeiders geduwd. De collaboratie verengt alle denken. Ook voor De Man. En hij duikt onder, met medewerkers van de Duitse bezetter ... in een berghut op 1 400 meter ergens in Hoog Savoie ...

BEVRIJDENDE NATIEBELEVING

... en hij schrijft er enkele boeken, méér dan een testament?

En ook weer niet. Ze zijn te tijdsgebonden. Een voorbeeld slechts. Wie kon in 1945 voorzien dat Duitsland het economische trekpaard van een Europese Unie zou worden? Of dat beide aartsvijanden Frankrijk en Duitsland de kern van een Europees leger zouden vormen? De Man droomt in zijn Voorbij het Nationalisme! van een wereldunie en gaat voorbij aan de nu noodzakelijk blijkende regionale bestuursherdeling van Europa. Ook van het federalisme als bestuursfilosofie vinden we maar weinig bij hem terug. Nochtans moet Hendrik Brugmans hem daarover heel veel verteld hebben. Zouden de geschriften van Denis de Rougemont, van Alexander Marc, van Guy Héraud, enz ... hem in zijn "ballingschap" onbekend gebleven zijn?

Het progressieve, dienstbare natiebeseef zoals het in de naoorlogse federalistische kringen leeft, heeft hij niet meer verwerkt. Zoals bij vele groenen werd de solidaire, bevrijdende natie hem eerder een blinde vlek.

Werd dat het grote discussiepunt tijdens het debat?

Inderdaad. De zogenaamd nationalistische voorbeelden van uit hun graf opgestane Kozakken, de vreselijke oorlogsmisdaden en etnische zuiveringen werden met graagte aangehaald door mijn debatgenoten. Met engelengeduld heb ik moeten uitleggen hoe van aan "de Bastille tot aan de Ijzer" democratische natiebeleving bevrijdend is. Het gelijkheidsbeginsel en de gezagsscheiding staan haaks op het onverdraagzame, het elitair-autoritaire van vele der balkannationalismen. Zij monden opnieuw, zoals het nationaal-socialisme, uit in een rechts staatsnationalisme. Maar ook zie je dat gebeuren in de Europese Unie zelf. Luister maar eens naar Le Pen, Schönhuber of de liberalen in Oostenrijk. Pluralisme is hen vreemd, kringenopbouw beschimpen ze als tijdverlies. En emancipatie - de drager van democratie - geraak je bij hen niet kwijt.

Ik hoorde tijdens het debat ook nog spreken over minderheden ... Hoe is het mogelijk in een socialistisch denkmidden?

Wie herleidde mensen, volkeren tot minderheden? Steeds vinden we het staatsnationalisme of het wedstrijdnationalisme van de sterkste terug bij de resultaten van deze conflicten. Wordt het niet de hoogste tijd om bij voorbeeld via grensoverschrijdende samenwerkingsprojecten minderheden uit hun isolatie en discriminatie te halen?

De Noordierse schande, de Fransvlaamse achterstelling, de Bretoense discriminatie, enz ... enz ... worden politiek niet beter benaderd door socialisten als door andere beleidsideologieën. Dat leert de praktijk ons.

En ook dit nog: het is te gemakkelijk om met de uitwassen van ultra's - die zowel links als rechts te vinden zijn - ook het volksnationalisme dood te verven tot een fascistisch, gesloten ideeëngoed.

Résumé - La dimension émancipatrice du nationalisme

A l'époque, le Plan du Travail élaboré par Henri de Man a beaucoup enthousiasmé mon milieu familial. En juin 1969, un groupe de travail intitulé "Nieuw Vlaanderen" (la Flandre nouvelle) dont je faisais partie a publié un ouvrage d'Arthur de Bruyne esquissant les biographies d'Henri de Man et de Cyriel Verschaeve, avec une importante introduction de Maurits Van Haegendoren. A mes yeux, Henri de Man représente le non-conformisme permanent, l'esprit railleur, l'envie d'apprendre et l'indépendance d'esprit. Ces qualités l'ont fait dépasser ses contemporains et l'ont aidé à développer un socialisme nouveau. Sa pensée devançant les structures établies des partis, on a pu le traiter "d'organisateur de nuages".

L'esprit mobile de de Man a fait réfléchir bien des gens. Son engagement en faveur de la classe ouvrière et du mouvement flamand n'a souffert aucun doute. Sa carrière politique, qui a marqué une des périodes les plus connues de notre histoire parlementaire, a pris fin en 1942, quand il s'est retiré en Haute Savoie. Dans son ouvrage "Au-delà du nationalisme", il a visé l'union mondiale en négligeant la nécessité d'une réorganisation de l'Europe et la philosophie politique du fédéralisme. De même, il s'est aveuglé sur l'idée de la nation solidaire et émancipatrice.

Lors de l'après-midi d'études, mes interlocuteurs ont cité, avec plaisir, les maux "nationalistes" tels que les crimes de guerre et génocides. Avec une patience angélique, j'ai dû expliquer que la conception démocratique de la nation est nécessairement émancipatrice et qu'elle est incompatible avec la tendance élitiste-autoritaire des nationalismes aux Balkans, tendance qui se révèle d'ailleurs également dans cer-

tains mouvements au sein de l'Union européenne. N'est-il pas préférable d'élaborer des projets de collaboration qui dépassent les frontières en vigueur pour mettre fin à l'isolation et à la discrimination dont souffrent nombre de minorités? Il est trop facile d'invoquer les excès en vue de flétrir comme une pensée fasciste et fatale tout nationalisme des peuples.

WAT HEET NATIONALISME?

In zijn "geschriftje", zoals hij het zelf noemt, over *Nationalisme en Socialisme* van 1931 (verschenen pas in 1932) onderscheidt Hendrik de Man drie vormen van nationalisme: wat hij noemt wedstrijdnationalisme, gezagsnationalisme en vrijheidsnationalisme. Inderdaad moet vooral tussen gezagsnationalisme en vrijheidsnationalisme hoogstnodig een duidelijk verschil gemaakt worden, net omdat beiden heel nauw met elkaar verband houden, namelijk het verband van een uiterste tegenstelling. Want: volgens De Man "*kan men verder onderscheiden tussen een binnenlandse vorm van het gezagsnationalisme, het onderdrukkingsnationalisme, en een buitenlandse, het uitbuitingsnationalisme of koloniaalimperialisme. Indien de volken die aan één van die vormen van gezagsnationalisme onderworpen zijn, zich daartegen verzetten, kan men hun nationalisme vrijheidsnationalisme noemen*" (p. 12 in der herdruk van 1991). Men kan dus ook, van het gezagsnationalisme en het vrijheidsnationalisme, het ene niet goedkeuren zonder het andere af te keuren en het ene niet afkeuren zonder het andere goed te keuren. Zeker is het gevaar niet denkbeeldig dat een vrijheidsnationalisme op zijn beurt kan omslaan in een nieuw gezagsnationalisme (of beter onderdrukkingsnationalisme), met het doel de (voormalige) onderdrukkers op hun beurt te onderdrukken net zoals men (tevoren) door hén ondrdrukt werd. Onvermijdelijk is zo'n ontaarding van een vrijheidsnationalisme echter zeker niet. En het feit dat zo'n omslag zich daadwerkelijk kan voordoen is maar een reden te meer om scherp te blijven onderscheiden tussen beide "vormen" van nationalisme, net om duidelijk te kunnen stellen tot op welk punt een bevrijdingsnationalisme gerechtvaardigd is en vanaf wanneer het

* Rudolf Boehm est professeur émérite à la Rijksuniversiteit Gent. D'origine berlinoise, il fait autorité en tant que philosophe et penseur critique.

die naam niet langer verdient. Wat het wedstrijdnationalisme betreft waar De Man ook nog van gewag maakt, zie ik niet goed in in hoeverre er sprake kan zijn van een eigen vorm van nationalisme; wat De Man zo noemt, kan mijns inziens enkel als een nationalisme optreden, indien het zelf de vorm aanneemt van ofwel een gezags- ofwel een vrijheidsnationalisme.

Een opmerking over het taalgebruik: de door De Man verkozen benaming "gezagsnationalisme" voor wat hijzelf ook als onderdrukkings- en uitbuitingsnationalisme bestempelt, lijkt me niet erg treffend. Ik zou het maar houden bij "onderdrukkingsnationalisme". Want het lijkt me ook niet houdbaar een verschil te willen maken tussen onderdrukking in het binnenland en uitbuiting in het buitenland die zo'n nationalisme in de hand zou werken; onderdrukking en uitbuiting gaan in binnen- en buitenland onafscheidelijk nauw samen. Vooral echter staan onderdrukkings- en vrijheidsnationalisme zo duidelijk lijnrecht tegenover elkaar dat het eigenlijk al misleidend is allebei ("vormen van") "nationalisme" te noemen. Bij mijn weten is het ook enkel in België gebruikelijk geworden om ook het verzet tegen een onderdrukkingsnationalisme "nationalisme" te noemen. Ik zal niettemin in de volgende bladzijden met dit hier nu eenmaal gevestigde taalgebruik rekening moeten houden.

* * *

In een zekere zin, namelijk louter logisch gezien, is het verschijnsel nationalisme zelfs "geen thema". Want in zijn beide verschijningsvormen, als onderdrukkings- of verzetsnationalisme, kan het eigenlijk enkel beschreven en beoordeeld worden in het ruimere kader van meer algemene begrippen.

Ziehier deze meer algemene begrippen: er bestaat zoiets, er moet zoiets bestaan als de rechten van de mens. Het moge wel moeilijk zijn positief in te vullen welke dat zijn. Negatief echter mag men toch wel stellen: geen mens mag door anderen negatief gediscrimineerd worden vanwege zijn (of haar) - ongewild of zelfs gewild - toebehoren tot een **bepaalde groep** mensen: de jongeren of de ouderen, de mannen of de vrouwen, de zwarten of de blanken, de gelovigen (van een of ander bepaald

geloof) of de ongelovigen, de Franstaligen of de Arabisch sprekenden enz. enz. Even ontoelaatbaar is dan ook een positieve zelfdiscriminatie van mensen die aanspraak maken op bijzondere waardering, voorrechten en voordelen vanwege hun eigen toebehoren tot een bepaalde (andere) groep: wanneer bij voorbeeld jongeren voorrechten opeisen omdat ze jong zijn, mannen omdat ze man zijn, Franstaligen of Arabieren omdat ze respectievelijk Frans of Arabisch spreken. Het is meer dan legitiem zich tegen de aanmatiging van zo'n positieve zelfdiscriminatie van anderen te verzetten, en zeker tegen de eigen achteruitstelling vanwege het toebehoren tot een negatief gediscrimineerde groep.

De tegenstelling tussen onderdrukkings- en verzets**nationalisme** is dus in feite niet meer dan één van de verschijningsvormen van een veel algemener probleem. Soms wordt beweerd dat het probleem van het nationalisme dan toch **feitelijk** in onze geschiedenis de belangrijkste rol heeft gespeeld. Dat zou moeilijk bewezen kunnen worden, al was het maar om de eenvoudige reden dat bij de bepaling van de positief gediscrimineerde eigen nationaliteit en de negatief gediscrimineerde andere nationaliteiten doorgaans andere criteria hebben meegeïmagineerd: racistische, godsdienstige, historische en zelfs aardrijkskundige.

Ik wil hier ook speciaal nog de nadruk leggen op het feit dat het van weinig belang is (behalve dan, uiteraard, voor de betrokkenen) welke groep mensen onderworpen wordt aan een negatieve discriminatie, een nationaliteit, een taalgroep, een ras, een geslacht, een generatie, een beroepsgroep of wat het ook moge wezen; en evenmin, op welke basis het toebehoren tot zo'n groep meet in het bijzonder wordt gedefinieerd (was het Duitse, fascistische en moordende antisemitisme nationalistisch van aard? En weet men hoe een mens in het nazi-rijk zijn "Arische afkomst" moest bewijzen? Door aan te tonen dat zijn voorouders kerkelijk waren gedoopt, getrouwd en begraven!) Waar het om gaat, is dat **heel algemeen** een mens niet negatief gediscrimineerd mag worden door anderen vanwege zijn toebehoren tot een bepaalde groep mensen, hoe men die ook - in feite altijd willekeurig zou definiëren.

* * *

Het meest inzichtelijke dat ik ooit ben te weten gekomen inzake de oorsprong en het wezen van het nationalisme - en niet enkel het nationalisme -, is geschreven door Sigmund Freud, in zijn verhandeling over *Die Zukunft einer Illusion* (bedoeld wordt de godsdienst) van 1927. Freud heeft het hier (hoewel enkel terloops) over de culturele idealen van bepaalde mensengroepen (volken of ruimere cultuurgemeenschappen). Meestal wordt zonder meer verondersteld dat dergelijke idealen nu eens op een bepaalde plaats van de hemel zijn gevallen, en dat de desbetreffende volken of cultuurgemeenschappen zich dan inspannen net die idealen na te leven en waar te maken. Daarentegen oppert Freud het zeer redelijke vermoeden dat dergelijke idealen eerder omgekeerd afkomstig zijn van een idealisering, het tot voorbeeld stellen, van iets wat zo'n bepaalde mensengroep, om min of meer toevallige redenen, ooit eens feitelijk heeft kunnen tot stand brengen en verwezenlijken. De op die manier opgerichte culturele idealen dienen dan als maatstaf waaraan het eigen culturele peil en dat van andere mensengroepen wordt gemeten. Dat zal dan bijna vanzelf uitkomen ten nadele van de andere groepen omdat deze laatste andere idealen zullen koesteren, afgeleid uit hun eigen feitelijke verwezenlijkingen. (Ik vul even aan: hetzelfde verschijnsel doet zich ook voor in de verhoudingen tussen individuen. Iedereen kent de neiging om datgene waartoe men zelf in staat was en nog steeds is, op zijn eigen terrein en volgens zijn eigen talenten, hoe dan ook belangrijker te achten dan de prestaties van anderen op andere terreinen). Freud: "*Krachtens deze verschillen matigt zich elke cultuur het recht aan de andere te minachten. Op die manier geven de culturele idealen aanleiding tot vervreemding en vijandigheid tussen verschillende culturele eenheden, wat het duidelijkst naar voren treedt in de verhoudingen tussen verschillende naties*" (l.c., hoofdstuk 2). Ik meen hieraan toe te mogen voegen dat het zo niet móet zijn: de laat-middeleeuwse denker Nicolaus Cusanus was zelfs de mening toegedaan dat God de verschillen tussen de naties en hun talen heeft gewild om paal en perk te stellen aan

de rivaliteiten en jaloersheden tussen de mensen onderling (aldus in zijn *De docta ignorantia* van 1440, derde boek, hoofdstuk 1). Ook dit kent iedereen, denk ik, uit zijn persoonlijke ervaring: welke kleermaker zal nu jaloers zijn op de kunsten van zijn haarkapper, en welke Fransman op de taalvaardigheid van een Chinese schrijver?

Freud van zijn kant merkt dan verder nog op dat, eigenaardig genoeg, net diegenen die binnen een bepaalde culturele gemeenschap onderdrukt en uitgebuit worden, een "narcistische voldoening" putten uit hun toebehoren tot deze cultuurgemeenschap, evenals een soort compensatie voor hun veeleer ellendige situatie: *"Men is weliswaar een ellendige proletariër, geplaagd door schulden en militaire dienstplicht, maar toch is men een Romein en deelt men in de opdracht andere naties te beheersen en hun wetten op te leggen"*. Juist zij die zo'n compensatie het meest nodig hebben in het licht van hun eigen nadelige bestaansvoorwaarden, zijn vaak het meest vatbaar voor nationalistische, racistische, sexistische en aanverwante verleidingen.

Het boeiendste aan Freuds stelling is echter dat ze ook en vooral toegepast kan worden op de "narcistische voldoening" die de moderne (Westerse, of althans Westers beschaafde) mens puurt uit de nog steeds verder gaande verwezenlijking van zijn culturele ideaal dat op zijn beurt ongetwijfeld is voortgekomen uit een idealisering van wat de moderne Westerse beschaving feitelijk heeft kunnen realiseren sinds ongeveer de zeventiende eeuw: onze vooruitgang op gebied van de moderne natuurwetenschap, technologie en economie (het kapitalisme). Ook hier weer geldt dat wij enkel die verwezenlijkingen belangrijk achten die beantwoorden aan dit modern-Westerse ideaal, dat we ons veroorloven andere culturen veeleer te minachten die zich niet overeenkomstig hetzelfde ideaal hebben kunnen noch willen waarmaken, en dat we zelfs de meest evidente tekortkomingen van onze eigen beschaving eigenlijk niet als erg belangrijk beschouwen (bij voorbeeld dat onze eigen verrijking dankzij bedoelde vooruitgang in feite gebaseerd is op een roekeloze verwoesting van ons planetaire leefmilieu en de beroving van een nog steeds aangroeiende meerderheid van de

mensheid van elk toekomstperspectief). Daarmee vergeleken is "het nationalisme dat terug zijn kop opsteekt", en waar het bij sommigen op dit moment zoveel om te doen is, enkel een even ergerlijk als bijkomstig nevenverschijnsel.

Résumé - Qu'est-ce que le nationalisme?

Dans **Nationalisme et Socialisme**, Henri de Man distingue trois types de nationalisme: le nationalisme compétitif, le nationalisme autoritaire et le nationalisme libérateur. La distinction entre les deux derniers est la plus importante, d'autant plus que le nationalisme libérateur peut être dénaturé et évoluer vers un nationalisme autoritaire. En effet, une distinction nette entre ce qui est justifié et ce qui est dénaturé est toujours indispensable. Pour sa part, l'auteur ne considère pas le nationalisme compétitif comme une catégorie distincte). De plus, la dénomination "nationalisme oppresseur" est préférable à celle de "nationalisme autoritaire".

D'un point de vue purement logique, le phénomène du nationalisme ne peut pas être analysé en soi. Sa forme libératrice comme sa forme oppressive s'inscrivent dans des concepts plus généraux: les droits de l'homme; l'idée qu'aucun traitement discriminatoire d'un groupe quelconque d'hommes (les jeunes, les noirs, les femmes etc...) n'est justifié (il en va de même de toutes les formes de privilèges revendiqués par certains groupes). Il est très difficile de prouver dans la pratique que le nationalisme joue un rôle prédominant dans ces données d'ordre général. En effet, le facteur national ne fait souvent que cacher d'autres critères (race, religion, histoire et géographie). Qui plus est, la définition des opprimés et oppresseurs est souvent arbitraire (par exemple les non-aryens et aryens sous le régime nazi).

Dans son ouvrage **Die Zukunft einer Illusion** (1927), Freud se penche sur les idéaux culturels des collectivités humaines. A ses yeux, alors qu'ils sont censés revêtir un caractère universel, ces idéaux émanent toujours d'une collectivité particulière qui en fait le critère tant de son propre niveau culturel que de ceux d'autres collectivités, le plus souvent à leur détriment (phénomène qui se vérifie également dans les rapports entre individus). Il est curieux de constater que ce sont précisément les opprimés au sein d'une communauté culturelle qui sont sensibles aux tentations nationalistes, racistes et sexistes.

La thèse de Freud s'applique avant tout à la "satisfaction narcissique" que puise l'homme moderne occidental dans l'achèvement de son idéal culturel, à savoir une idéalisation de ce que le monde occidental a réalisé depuis le 17^{ème} siècle. Tandis que nous méprisons les cultures qui ne se perfectionnent pas selon notre modèle, nous négligeons les carences de notre propre civilisation (le fait que notre enri-

chissement est basé sur la destruction de notre environnement planétaire et que nous privons la majorité de l'humanité de toute perspective). Par rapport à ces données élémentaires, le nationalisme "rebondissant", que d'aucuns ne cessent de monter en épingle, apparaît comme un phénomène accessoire, aussi irritant qu'il est secondaire.

ARTUR EGON BRATU
(1910-1993)

*"Nur gibt es keine Pferde mehr am Traktor,
und Traktoren kann man ja nicht essen"*

Notre ami Artur Egon Bratu est décédé le 9 décembre 1993 à Darmstadt, peu après que notre Association eut célébré le vingtième anniversaire de sa fondation. C'est en 1975 qu'il y avait adhéré et fut élu membre de son comité, constamment réélu depuis lors, même si en raison de son état de santé il ne lui fut plus possible, ces dernières années, de participer en personne à ses activités. Mais nous savions bien que, en pensée, il restait des nôtres, comme il ne cessa jamais de nous le faire savoir par ses messages d'amitiés et de soutien.

Son apport fut particulièrement précieux durant les difficiles débuts de l'Association où, après le bon départ pris à Genève en 1973, il fallait ne pas laisser retomber l'intérêt qu'avait suscité le colloque dont elle était issue et en profiter pour rassembler autour de projets concrets les bonnes volontés qui s'y étaient manifestées. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait en trouver de nouvelles et tenter une ouverture vers des pays comme l'Allemagne où l'écho de notre action était resté très faible jusque-là. C'est dire si la participation d'Artur Bratu à notre deuxième assemblée générale, réunie le 25 novembre 1975 en la très belle maison Osterrieth à Anvers, combla nos vœux. Il s'offrit à entreprendre des démarches en vue d'une réédition de *Zur Psychologie des Sozialismus* en Allemagne, ce qu'il fit avec la promptitude et le succès que l'on sait puisque, en avril 1976 déjà, le livre paraissait chez Hohwacht à Bonn-Bad Godesberg avec une substantielle préface de sa main. Ce qui me fit écrire dans le Bulletin N° 4 de l'Association de juin 1976: *"J'ignore si tout va toujours aussi vite en Allemagne, mais je tiens en tout état de cause à déclarer que cela nous en a 'bouché un*

coin', ce qui veut dire, cher Monsieur Bratu, que vous avez été épatant".

Artur Bratu fut également à l'origine d'un projet de colloque, une semaine d'études à Freudenberg qui devait être organisée conjointement avec la Friedrich-Ebert-Stiftung en novembre 1977. Grâce à son dévouement et à celui des rapporteurs pressentis par l'Association, celle-ci était prête à apporter la contribution morale et intellectuelle qui lui était demandée. L'écho fut moins favorable, semble-t-il, du côté allemand où le nombre de participants, quoique respectable à nos yeux, fut jugé insuffisant pour un projet peut-être trop ambitieux auquel la Fondation, à notre grand regret, renonça finalement.

La quatrième assemblée générale de l'Association aurait dû se tenir à Darmstadt en 1981. L'état de santé précaire d'Artur Bratu nous obligea à la déplacer à Bruxelles. Il n'en poursuivit pas moins ses efforts en faveur de l'Association et lors de l'assemblée suivante, en 1983, notre président pouvait noter *"un intérêt accru en Allemagne"*, intérêt qui se traduisit par la participation de jeunes universitaires allemands à l'assemblée du "centenaire de la naissance d'Henri de Man" à Anvers en 1985. Ce fut la dernière à laquelle Artur Bratu put participer.

Ces quelques souvenirs ne donnent qu'un bien faible reflet de la personnalité de l'homme que nous avons eu l'honneur de compter dans nos rangs. A vrai dire, sa modestie était telle que bien peu d'entre nous - l'auteur de ces lignes ne faisant pas exception - l'ont réellement connu. Ceux qui auraient pu nous parler de lui en meilleure connaissance de cause (notamment Jef Rens et Maurits Naessens) ne sont plus là pour le faire. Tentons de les suppléer tant bien que mal, car nous ne voulons pas saluer ici sa mémoire sans dire à grands traits, avec les inévitables lacunes qu'on voudra bien nous pardonner, qui fut Artur Bratu dont la vie pourrait se résumer - si tant est qu'elle s'y prête - en quatre mots, plus exactement en quatre combats qui, sur le fond, n'en forment qu'un - le socialisme pour la justice sociale, la démocratie pour les droits de l'homme, l'éducation pour l'égalité des chances,

enfin la solidarité dans la communauté: allemande, européenne, mondiale.

Artur Egon Bratu est né le 30 mars 1910 à Offenbach, d'un père austro-hongrois, musicien, et d'une mère allemande qui l'abandonne peu après sa naissance. Recueilli par un couple d'ouvriers, il grandit à l'époque de la première guerre mondiale et des débuts tourmentés de la République de Weimar, qui lui font prendre conscience très tôt de la dure réalité du mouvement ouvrier. Grâce à de bons résultats scolaires, il a néanmoins la chance en même temps que le mérite d'entreprendre des études d'instituteur qui le conduisent à Bensheim, où il obtient son baccalauréat, puis à l'École technique supérieure de Darmstadt (1929-1931) dont dépendait à l'époque l'institut pédagogique, enfin à l'Université de Francfort jusqu'à la fatidique année de 1933.

Tout en assurant dès 1931 un enseignement non rétribué à Offenbach comme candidat instituteur, il suit les cours de professeurs prestigieux dont les noms nous sont devenus familiers: Tillich, Horckheimer, Adorno, Mannheim, Mennicke, entre autres. On aurait pu s'attendre à trouver parmi eux un certain Henri de Man. Eh bien non! Il semble ne l'avoir jamais rencontré, ni à Francfort, ni quelques années plus tard lorsqu'il étudia à l'Université de Bruxelles. La chose est d'autant plus étonnante que de Man était alors très proche des milieux sociaux-démocrates où Bratu fit ses premières armes de militant et qu'ils étaient tous deux en relation avec des hommes comme Leuschner, Mierendorff, Radbruch, Schwamb et bien d'autres.

La vocation politique d'Artur Bratu lui est naturellement venue par l'influence du milieu familial et du fait qu'il fut contraint, dès son entrée au séminaire de Bensheim, de pourvoir à sa survie financière en consacrant toutes ses vacances à travailler en fabrique. Dès 1925 il adhère à la Sozialistische Arbeiterjugend et devient membre du SPD où il déploie jusqu'en 1933 une intense activité politique, créant en 1929 à Darmstadt un groupe d'étudiants socialistes qui faisait partie de la "Sozialistische Studentenschaft Deutschlands und Österreichs" et participait en outre au "Reichsbanner", organisation

de protection de la gauche républicaine fondée en 1924 pour répondre aux menaces de déstabilisation de la droite conservatrice et réactionnaire.

Dans le bouillonnement de ces années terribles, où les forces républicaines subissaient les assauts tant verbaux que physiques des extrémismes de droite et de gauche, Artur Bratu n'est pas le dernier à faire le coup de poing contre les étudiants nationaux-socialistes. Une photographie le montre, en compagnie d'autres camarades du Reichsbanner, lors d'une veillée funèbre autour du cercueil de Christian Pless, assassiné par les nazis le 5 mars 1933 devant la gare d'Offenbach, première victime du mouvement ouvrier local depuis l'avènement de Hitler. Menacé lui-même d'arrestation, il ignore encore qu'il ne reverra pas l'Allemagne avant 1947 lorsque, à l'invitation de la Ligue antiguerre, fondée en 1931 par des socialistes hollandais et surtout flamands (où figurait notamment Maurits Naessens, premier secrétaire et futur président de la Ligue), il se rend à Gand au début avril 1933. Sa famille l'avertit à temps du risque qu'il court en rentrant au pays.

C'est le début de son exil. Grâce à l'amitié de Jef Rens, dont il avait fait la connaissance à l'Université de Francfort en 1931-32, il noue rapidement des contacts avec le mouvement syndical et socialiste belge et travaille pour le Fonds Matteotti des syndicats internationaux en faveur de l'aide aux victimes du fascisme, ainsi que comme secrétaire du Syndicat international des instituteurs de J. Bracops, tout en poursuivant à l'Université de Bruxelles ses études brutalement interrompues par les événements. Mais, pour lui aussi, les priorités ont changé et ce n'est qu'en 1966 qu'il sera promu par l'Université Libre de Bruxelles au grade de docteur ès sciences pédagogiques.

En 1940 l'invasion allemande l'oblige à fuir en Grande-Bretagne où, bien que les nazis l'aient déchu de sa nationalité en 1938, il doit tout d'abord subir plusieurs mois d'internement avant de pouvoir reprendre son combat contre la tyrannie et participer à l'unification des organisations socialistes allemandes émigrées en Grande-Bretagne. Il entre alors dans l'armée britannique où il devient sergent-major.

C'est là-bas aussi qu'il fait la connaissance de sa future femme, Ruth Theiner, elle-même en exil. En 1946 il est naturalisé anglais mais renonce bientôt à sa nouvelle nationalité, car il était de ceux qui avaient combattu l'hitlérisme à l'étranger "avec le visage tourné vers l'Allemagne", selon le mot d'Otto Wels qu'il rapporte dans un article consacré à Hans Vogel, l'un de ces "chevaux de trait" infatigables du parti pendant l'émigration.

Rentré en Allemagne et redevenu citoyen allemand en 1947, Artur Bratu ne recule pas devant la tâche ingrate et délicate de la dénazification en acceptant un poste d'accusateur public à la chambre d'appel de Darmstadt de cette autorité inhérente à la libération. Tout est alors à refaire. En 1949 et jusqu'en 1970, retrouvant sa vraie vocation, il se consacre à la tâche non moins difficile mais combien plus gratifiante qu'est la reconstruction et la réforme des écoles de Darmstadt, Büdingen et Gross-Gerau. En 1970 il est nommé directeur de la "Hessische Landeszentrale für politische Bildung" (Centrale d'éducation politique du Land de Hesse) à Wiesbaden, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1977. Fidèle à la social-démocratie, il s'acquitte, parallèlement à ses occupations professionnelles, de toute une série de présidences et de fonctions politiques, sans compter les autres dont l'une lui tenait particulièrement à coeur: le jumelage de Darmstadt avec d'autres cités européennes où il apportait le témoignage d'une Allemagne nouvelle et démocratique résolument tournée vers l'Europe.

Artur Bratu nous laisse l'image forte et sereine d'un homme d'action et de devoir d'une grande honnêteté intellectuelle. Il n'occupait pas le devant de la scène; il n'aspirait pas à un destin national ou simplement au-dessus des autres. Il agissait à son niveau, celui que lui traçait sa conscience de socialiste et de démocrate à tous crins, de résistant à la barbarie et à l'intolérance, de pédagogue ancré dans le bon sens et dans la connaissance vécue des problèmes sociaux. Pour agir il avait besoin de se sentir entouré d'une communauté qu'il pouvait servir sans phrases. Il savait par expérience qu'on peut aussi se faire beaucoup d'ennemis en menant un juste

combat et qu'il est par conséquent inutile de transiger sur l'essentiel. Son grand mérite a été d'avoir vécu à la hauteur de son credo, un socialisme humaniste dont il pouvait être fier. Pour ce qui est du paraître, en revanche, il était prêt aux concessions et n'aimait pas trop qu'on lui rende hommage en lui collant des étiquettes flamboyantes du genre "résistant de la première heure". Quand, à ce sujet, on le louait de sa clairvoyance et de son courage, il avait coutume de répondre quelque chose comme *"das war halt so"*: *"Ma foi, c'était comme ça"*.

Concluons en expliquant la petite phrase en exergue de cet article pour illustrer à la fois le bon sens et l'humour de cet homme qui alliait sagesse et simplicité. Racontant un jour à sa fille ses souvenirs d'enfant pendant la première guerre mondiale, il revoyait entre autres l'image des chevaux blessés qu'on ramenait du front et qu'on menait à un autre abattoir pour améliorer un ordinaire frugal, malgré le préjugé et le dégoût que cette viande inspirait aux Allemands. Comme les autres, le petit Artur se régalaient néanmoins à l'occasion de ces saucisses suspectes. Et de conclure une vie plus tard: *"Maintenant il n'y a plus de chevaux aux tracteurs, mais on ne peut pas manger les tracteurs"*. On a d'abord envie de sourire avant de se prendre à réfléchir. Artur Bratu était comme ça. Moritz Neumann déclarait sur sa tombe que *"conserver son souvenir est plus qu'un devoir personnel: c'est une sauvegarde politique et sociale"*. Nous en sommes nous aussi convaincus.

Nous remercions Madame Ruth Bratu à Darmstadt et la Friedrich-Ebert-Stiftung à Bonn de nous avoir si obligeamment transmis plusieurs documents qui nous ont été très utiles pour la rédaction de cet article.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Mémoires de Marlene de Man-Flechtheim

En octobre 1993, la maison d'éditions "Acco" a publié les mémoires de Marlene de Man-Flechtheim, sous le titre *Geschiedenis van mijn leven. Een tijdsdocument*. Une conférence de presse a eu lieu le 13 octobre 1993 à Bruxelles, dans les locaux du Conseil National des Femmes. Entourée par Herman Balthazar, ancien président de l'Association, et Mieke Van Haegendoren, présidente en fonction, Marlene de Man-Flechtheim y a présenté son ouvrage et répondu aux questions des invités. Les journaux *De Standaard*, *Gazet van Antwerpen* et *Le Soir* en ont donné des échos.

Depuis lors, il s'est avéré que son témoignage émouvant, qui se lit aisément, intéresse un public beaucoup plus large que le cercle de l'Association et de ses sympathisants. Nous notons avec plaisir qu'un journaliste flamand populaire le considère comme le meilleur livre qu'il ait lu en 1993 et se dit impressionné par la manière dont l'auteur ait réussi à surmonter les vicissitudes de la politique!¹

Dixième assemblée générale de l'Association

Le dixième assemblée générale de l'Association a eu lieu le samedi 20 novembre 1993, à 11h., à Bruxelles, dans les locaux de l'École Ouvrière Supérieure (HISKWA - Hoger Instituut voor Sociaal en Cultureel Werk - Arbeidershogeschool). Nous remercions André ver Elst, membre du Comité et professeur à l'École, de sa collaboration et de son hospitalité. Rappelons aussi que la dixième assemblée générale s'est tenue, à peu de chose près, 60 ans après le lancement du Plan du Travail et 40 ans après le décès d'Henri de Man.

Lors de cette assemblée, le Comité a informé les membres que, par suite du déplacement du centre de gravité de l'Association en Belgique, Michel Brélaz a préféré renoncer à la fonction de secrétaire général. Johnny Anthoons a été désigné pour lui succéder. Le secrétaire général sortant reste cepen-

dant membre du Comité. Celui-ci lui est particulièrement reconnaissant de ce qu'il a réalisé pour l'Association. Il souhaite vivement, au demeurant, que Michel Brélaz poursuive ses efforts pour promouvoir le retentissement international de l'oeuvre d'Henri de Man.

L'assemblée générale a élu pour deux ans son Comité dans la composition suivante:

Mmes et MM. Mieke Van Haegendoren (présidente), Juliaan Capelle et Peter Dodge (vice-présidents), Johnny Anthoons (secrétaire général), Herman Balthazar, Michel Brélaz, Artur Egon Bratu, Hendrik Brugmans, Piet De Buyser, André ver Elst, Madeleine Grawitz, Jan Hendrik de Man, Marlene de Man-Flechtheim, Kersten Oschmann, Adriaan M. van Peski, Ivo Rens et Piet Tommissen (membres).

Cotisations

Les membres de l'Association sont invités à s'acquitter de leur cotisation pour l'année 1995 en utilisant l'un des moyens de paiements indiqués ci-après.

Belgique: compte N° 220-0866780-24 de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man, Jan Ockeghemstraat 16, B-2650 Edegem (compte auprès de la Generale Bank, 2650 Edegem) - les membres belges trouveront ci-joint un bulletin de virement qui leur simplifiera la tâche.

Suisse: compte N° S 96.97.96 de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man auprès de la Banque Cantonale de et à Genève. Paiements par virement bancaire ou versement postal au compte CCP 12-2000, Banque Cantonale de Genève, Genève, avec mention du bénéficiaire).

Barème des cotisations

Cotisation normale	FB 1 000,-	FS 50,-
Cotisation normale, couple	FB 1 200,-	FS 60,-
Cotisation de soutien	FB 2 000,-	FS 100,-
Cotisation de soutien, couple	FB 2 200,-	FS 110,-
Cotisation membres retraités, étudiants ou chômeurs	FB 500,-	FS 25,-

PUBLICATIONS DISPONIBLES

Oeuvres d'Henri de Man:**Au-delà du marxisme**

Paris, Editions du Seuil, 1974. 446 p. **FB 500,-**
FS 20,-

L'idée socialiste

Genève, Association pour l'étude de l'oeuvre
d'Henri de Man et Presses universitaires
Romandes, 1975. 542 p. **FB 600,-**
FS 25,-

Der neuentdeckte Marx redécouvert

Genève, Association ..., 1980. 82 p. **FB 300,-**
FS 12,-

Voorbij het nationalisme

Edegem, Vereniging voor de Studie van het
Werk van Hendrik de Man, 1988. 260 p.
(traduction en néerlandais **FB 500,-**
de Juliaan Capelle)

Massificatie en cultuurverval

Edegem, Vereniging ..., 1991. 254 p.
(traduction en néerlandais **FB 700,-**
de Walter De Brock)

Nationalisme en socialisme

Bruxelles, De Wilde Roos, 1932 -
Edegem, Vereniging ..., 1991. 106 p. **FB 300,-**

Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man:**Actes du colloque international sur l'oeuvre
d'Henri de Man**

Genève, Faculté de droit, 1973, 3 volumes
polycopiés, 330 p. **FB 500,-**
FS 20,-

**Bulletin de l'Association pour l'étude de l'oeuvre
d'Henri de Man**

Publication périodique comprenant diverses contribu-
tions, des avis destinés aux membres, rapports sur
les activités de l'Association, textes moins connus
d'Henri de Man etc. Tous les numéros sont disponibles
(les N^{os} 1 à 3 en photocopie) à **FB 100,- / FS 4,-**
l'exemplaire. Le **Bulletin N° 13**, publié à l'occasion
du centenaire de la naissance d'Henri de Man, est
vendu à **FB 300,- / FS 12,-** l'exemplaire.

Michel Brélaz:

Henri de Man. Une autre idée du socialisme
Genève, Editions des Antipodes, 1985. FB 800,-
814 p. FS 32,-

Léopold III et Henri de Man
Genève, Editions des Antipodes, 1988. FB 700,-
340 p. - broché FS 28,-
- relié FS 40,-

Henri de Man. Le "Dossier Léopold III" et autres documents sur la période de la seconde guerre mondiale réunis, présentés et édités par Michel Brélaz
Genève, Editions des Antipodes, 1989. 456 p. - broché FB 700,-
FS 28,-
- relié FS 40,-

Peter Dodge:

Beyond Marxism: the Faith and Works of Hendrik de Man
Den Haag, Martinus Nijhoff, 1966. 280 p. FB 800,-

A Documentary Study of Hendrik de Man, Socialist Critic of Marxism - Compiled, edited and largely translated by Peter Dodge
Princeton, Princeton University Press, 1979. FB 800,-
364 p.

Marlene de Man-Flechtheim:

Geschiedenis van mijn leven. Een tijdsdocument - Bezorgd en ingeleid door prof. dr. Mieke Van Haegendoren
Leuven, Acco, 1993. 111 p. FB 485,-

Brochures diverses:

Hendrik de Man. Een portret
Antwerpen, Archief en Museum van het Vlaamse Cultuurleven, 1985. 72 p. FB 300,-

Mens en Taak - Hendrik de Man 1885-1985
44 p. FB 200,-

Open Venster - Hendrik de Man, een ethisch socialisme (A. de Decker) 32 p. FB 100,-

A.M. van Peski. Hendrik de Man. Ein Wille zum Sozialismus.
Tübingen, J.C.B. Mohr, 1963. 24 p. FB 100,-

Commandes :

Les prix de vente indiqués s'entendent nets, port compris. Les étudiants et librairies bénéficient d'une **réduction de 25 %**.

Les commandes en **francs belges** doivent être adressées au Secrétariat belge (Jan Ockeghemstraat 16, B-2650 Edegem), celles en **francs suisses** au Secrétariat suisse (Université de Genève, Département d'histoire du droit et des doctrines politiques, Boulevard Carl-Vogt 102, CH-1211 Genève 4). Elles seront exécutées contre versement **en Belgique** au compte de l'Association N° **220-0866780-24**, Jan Ockeghemstraat 16 , B-2650 Edegem (compte auprès de la Generale Bank, B-2650 Edegem), **en Suisse** au compte de chèques postaux **12-4897-3**, Michel Brélaz, Genève.

x x x

**L'ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE
L'OEUVRE D'HENRI DE MAN**

est une association scientifique et culturelle sans but lucratif fondée en 1973 et organisée selon les articles 60 et suivants du Code civil suisse.

Elle se propose d'encourager l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man, ainsi que la recherche historique sur sa genèse, son évolution et son influence, et, d'une façon plus générale, de faire connaître ce qui, dans cette oeuvre, présente un intérêt pour la solution des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels actuels.

Pour obtenir les statuts de l'Association, les formalités d'adhésion et tous renseignements complémentaires, écrire au siège:

Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri de Man
p.a. Département d'histoire du droit et des doctrines
politiques
Boulevard Carl-Vogt 102
CH-1211 GENEVE 4 (Suisse)

ou aux responsables du secrétariat pour la Belgique et les Pays-Bas:

- p.a. Mme Marlene de Man-Flechtheim
Jan Ockeghemstraat 16
B-2650 EDEGEM (Belgique)
- p.a. M. Johnny Anthoons
Krawatenstraat 97
B-3470 KORTENAKEN (Belgique)

